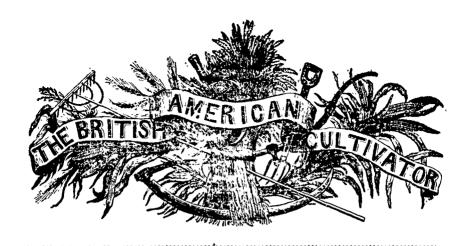
Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Coloured covers/ Couverture de couleur Covers admaged/ Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover sitle missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Pages détachées Coloured jates and/or illustrations/ Pages détachées Coloured plates and/or illustrations/ Cartes géographiques en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Pages détachées Coloured plates and/or illusiated/ Pages estourées at lineées Coloured plates and/or illusiated/ Pages détachées Coulité inégale de l'impression Continuous pagination/ Pagination continue Includes index(es)/ Comprend un (des) index Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title page of issue/ Page de titre de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 2X 2X 25X 30X	copy may l of the signif	nstitute has atte available for filn be bibliographica a images in the re acantly change the ted below.	ning. Featu ally unique, eproduction	res of this which may , or which	copy whice alter any may	:h		1	lui a é exemp bibliog reproc	té pos plaire d graphid luite, d a méth	microfilmo sible de se qui sont pe que, qui p ou qui peu node norm	procure eut-être euvent i vent ex	er. Les de uniques c modifier c ciger une c	étails de du point une imag modifica	cet de vue ge ation
Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Double bound with other material/ Reliè avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque celai était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Pages restored and/or laminated/ Pages restored and/or laminated/ Pages restored and/or laminated/ Pages restored and/or laminated/ Pages restoured and/or laminated/ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages discoloured, staine			•					[
Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from fillming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.		_						[-	_	jées			
Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.				-						_					
Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Pages détachées Showthrough/ Transparence Continuous pagination/ Pagination continue Includes index(es)/ Comprend un (des) index Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title page of issue/ Page de titre de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.			_	que				[. / !	-					
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relië avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.				uleur				[_					
Planches et/ou illustrations en couleur Qualité inégale de l'impression Relié avec d'autres documents Continuous pagination/ Relié avec d'autres documents Pagination continue Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Le titre de l'en-tête provient: Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.		-						[-				
Relié avec d'autres documents Pagination continue Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.		•						[<i>-</i> / 1				ression		
along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: Comprend un (des) index Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:	\Box		-												
Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ It se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Caption of issue/ Titre de départ de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.		along interior m La reliure serrée	argin/ peut causei	r de l'ombr	e ou de la				; ;	Compr Fitle o	end un (de n header t	es) inde aken fro	om:/		
lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.		within the text. been omitted fro	Whenever ; om filming/	possible, th	ese have	ar				Fitle p	age of issu	e/			
Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.		lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont													
Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.		•										diques)	de la livr	aison	
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.			-	ires:											
					-			22.X			26>	(30×	
12X 16X 20X 24X 28X 33		100		167			1			242			201		32×



Agriculture not only gives Eliches to a Nation, but the only Alches she can call her own."

New Series.

Toronto, Pebruary, 1846.

Vol. II. No. 2

Agricultural:Education.

the Canadian people than that of placing the educational institutions on such a footing, that the farmers' sons and daughters may have an opportunity of acquiring a sound practical edu-liberally educated man in the province. cation. Various plans have been proposed to accomplish this object, but in our opinion none is so wisely calculated to widely diffuse a taste for improvement in rural pursuits, as the one which is now being carried out in Scotland, and in a few of the Germanic states, which simply consists of the employment of well-qualified teachers, and the introduction into the schools of a high order of class books, treating upon the various branches of learning embraced in the science of agriculture Public attention has not been sufficiently aroused. to the importance of this subject in this country to secure a general co-operation on the part of the farmers themselves, who are really the most or the influence of a judicious system of organiinterested parties; but nevertheless, it is high try are thoroughly educated and trained in all the upon the joint stock system; and the history of branches of learning that would be of use to them such enterprises have shown in a most conclusive in performing the various duties of usefulness manner, that with directors selected from the ruwhich may fall to their lot, when they arrive at ral classes, they have not only proved a source of the age of manhood or womannood. It is not profitable investment for the stockholders, but our object at this time to enter into a lengthy have been the means of enriching the nation to

agricultural education, but merely to attract pub-PROBABLY there is no topic of greater interest to lic attention towards it. At an early opportunity we purpose to discuss the subject in detail in such a manner that the most incredulous will have to acknowledge that the farmer should be the most

The prudent farmer will in a few years acquire a sufficient amount of capital to be able to invest a trifle of each year's income in some useful enterprise which is calculated to enrich the country and develope its wide-spread resources. This subject is so imperfectly understood, that, up to a very recent period, no mention whatever has been made of it; and probably the true cause of the apathy which is evinced on this and kindred topics, may be traced to the fact, that the institutions for educating the rural classes, have been, until lately, allowed to struggle on without receiving any beneficial attention from government zation. In those countries where the education time that those who are anxious to see Canada of the rural classes have not been neglected, the rise to the zenith of prosperity, should agitate and farmers are among the foremost in encouraging not cease agitating until the youths of the coun-manufacturing establishments, which are mostly dissertation upon the very interesting theme of a very considerable degree." Many instances

might be cited, to prove that a community of branch will employ a floating capital of \$140,well educated yeomanry possess the ability and 000, and 200 operatives. It will be seen that means of carrying out successful enterprises to a by this single operation much good has already much greater degree than one in which the cul- been effected, and a profitable home market is tivation of the mind has been to a great extent not only secured for the article of wool, but every neglected. Space will not admit lengthy re-tarnele the surrounding farmers can produce finds marks upon this topic, and we shall simply con- a ready sale to the inhabitants of this flourishing tent ourselves with giving due practical illustration, which will serve to show what can be accomplished when a few hundred intelligent in connection with agricultural education, we farmers upite their energies in one common cause.

The farmers of the Township of Waterloo, Seneca County, N. Y., about eight or nine years ago, had some difficulty in disposing of their wool at remunerating prices, and as their soil was peculiarly adapted to sheep husbandry, they had invested large sums of money in the purchase and rearing of fine woolled sheep; but owing to the then low prices of wool, the business upon tribl was found to be less productive in profits than some other branches of farming. A public meeting was called to determine upon some plan to establish a permanent remunerating market for fine wool, which was very numerously attended by the productive classes, and after properly discussing the question, it was unanimously resolved that the inhabitants of the courty should petition the Legislature to grant a charter for a joint stock woollen manufacturing establishment, to be erected in the village of Warnloo. charter was granted, and most of the stock taken by the farmers, and a suitable building was forthwith erected, which was filled with machinery of the very best description. This company for the past six years have employed \$60,000, of a floating capital, and have had in their constant employ upwards of 100 hands, most of whom are females, who earn from \$10 to \$12 per month. The annual dividends from this establishment/have exceeded upwards of 12 per cent on the paid up capital, and the prices of wool have ranged from 40 to 50 cents per lb., being about double the price that the farmers in that vicinity were-formerly in the habit of getting-for an article of similar quality. The enterprise has turned out so well that the company have had their charter increased, and have erected one of the most costly stone edifices in the state, which is now literally filled; with, a description of machinery which would favorably compare with

village.

In bringing forward the subject of manufacturesmerely wish to show, that if the farmers could only be induced to cultivate their minds, come what will, there would then be no necessity of complaining of hard times, because the greatest difficulties could be surmounted by a community of intelligent, virtuous, and industrious agriculturists.

The following remarks upon this subject from the pen of our respected friend, the-hon. Adam Ferguson, are so much to the point, that we give them insertion:-

To the Editor of the Journal & Express. Agricultural Education.

Sir,-I am desirous through your Journal, to call public attention to a subject too long overlooked, but which in my humble apprehension involves much of the welfare and happiness of Canada.

I presume no man is inclined to question the claims of agriculture to pre-eminen; rank in those means which are destined (I trust for many a day) to render this noble province a precious gem in the British Crown, or a valuable portion of the civilized world in whatever sphere an Allwise Providence may appoint. The farmers of Canada are a race 'sui generis.' Their prototype is to be found not in the dependant class of tenantry, either under lease or at will, but in the sturdy veomen of Britain. They may in perfect propriety assume the highest status in the land. and while they cheerfully concede to other classes their merited rank, they may, without presumption, demand of the merchant, the lawyer, the doctor, the baker, the miller, aye, or the editor himself, how they would get on without their supporti

The object which I cohtemplate is, to raise the intellectual; condition of our farmer, by placing within his reach a liberal education especially adapted to the position which he is to occupy in life.

We have had no lack of discussion upon the similar establishments; in Britain. This new subject of education, and had ordinary justice been done there would have been; no lack of funds to carry a liberal and useful system into operation. Perhaps it is not even yet too late, ceed in establishing educational institutions upon qualified to maintain so high a position. generation comfortable enjoyment of the fertile acres, which in the sweat of their brow, and during the best period of life, they had reclaimed from the forest. With such men, the architects of their own fortune, education necessarily assumes a simple and limited form. Neither time nor opportunity offered them more. It is different now. They contemplate a generation using around them for whom they desire better things. They regard their lads as men who are to fill a large and mfluential position in the province—their girls, as no less destined to promote social improvement in the domestic circle. Their hearts yearn to secure for those dear to them, that enlarged knowledge which untoward circumstances denied to themselves, and every generous mind must rejoice that such praiseworthy desires have a reaill-fated Ireland.

of land during a limited portion of the day. The pursuit which can engage the attention of man; system carries with it many advantages, none I have to claim your pardon, sir, for this unindustrious habits, while the pleasing reflection to affectionate hearts, that without neglecting the invaluable blessing of education, their hard numerous readers, in giving it due consideration. working parents are relieved from all expense, must prove through after life a cheering remembrance.

The Highland and Agricultural Society of Scotland, ever prompt to foster schemes of social improvement, has made considerable progress in

grafting agricultural instruction upon the Parish Schools, and the teachers who have commenced the experiment are unanimous in approval of its success, and in urging the Society to persevere., and sure I am that the statesman who shall suc- | With these remarks I would for the present leave; the subject to commend itself to the public attena liberal and practical footing, need look no fur-ther for a civic Clown to group he beaus. It its high importance as a means of vital improvether for a civic Crown to grace his brows. It ment to the province, and as one in which all may perhaps be fairly enough objected that I over political discord may, may, must be submerged.

estimate the claims of the agricultural class, and Without a strong and decided expression of pubthat in fact, they are neither auxious to hold, nor lie feeling, the scheme must languish. With a qualified to maintain so high a position. To hearty determination in its favor, the Legislative To and Executive will readily acquiesce. The some extent this may be admitted of the present means are easy and obvious,—the expense must A large portion of our farmers are be a trifle when put in the scale with its impormen, who, after steadily grappling with hardships tance and benefit to the public. Our Common and privations of no common magnitude, now and District Schools must be easily prepared to find themselves at an advanced period of life, in and practical agriculture conveyed to the public in a useful and economical form. In considering the object in view, we ought to bear in rememeprance that the tenure of land holding in Canada is widely different from that of Britain. We have no large and distinct class of men, toiling in a great measure for the behoof of others, and I sincerely hope we never shall have any such class in Canada. Our farmer is the freehold owner of the soil which he tills, and his children seem destined to realize the captivating picture of rural life, so graphically drawn by the Roman Post:

> 'Beatus ille que procul negotiis, Ut prisca gens mortalium, Paterna arva, bobus exercet suis.'

Neither must we forget that our almost unlimited command of land precludes all necessity or rejoice that guen praise worthy desires have a reasonable prospect of being realised. In Europe
pretext for that painful distinction in the family
the education of the raial population has begin settlements which forms the law of our fatherto excite much attention, and has led to some land. A landed proprietor in Canada, without
happy and promising attempts at mental culture any extravagant expectations may calculate upon
in the various parts, both of the Continent and of giving treehold estates to half a dozen of sons, Britain perhata in none more conspicuously than should their taste lead them to rural pursuits, and it is evident that the great body of landed propri-It would be premature to discuss the details of etois must in an equal proportion become influsystems, books, &c , adopted in these institutions, ential and large. Let us then, without delay, it may be sufficient to state that they are econo- enable the farmers of Canada to profit by the mical and simple. In some of them substantial 'Schoolmaster abroad.' (not thereby alluding m elementary instruction is bestowed without any, any manner to our Superintendent,) and of afother remuneration to the teacher than the profits fording them the means of qualifying their chilaccruing from the labor of the boys upon a piece dren for the most useful, healthy, and interesting

perhaps more decided than the feeling of self warrantable inroads upon your columns, but L dependence which the boys acquire, and the just trust you will concur in regarding the object as estimate which they so early form of the value of one of paramount importance, and that you will do your best to interest the members of the Legislature, District Superintendents, and your

> When Parliament shall assemble, I for one am ready to lend my zealous, though humble aid; to promote its success. Meantime.

I remain your obedient servant, ADAM FERGUSON. Woodhill, Dec. 1st, 1845

Montreal Morcantile Library Association.

We have read with some interest the Annual Report of this Association, which occupied two full columns of a late number of the Montreal The list of members are as follows:-Merchant Members, 108; Senior Clerk do. 202; Junior Clerk do. 89; Life do. 48; and Hon. do. 22; in all 469. The Library contains 3,934 volumes, and besides 300 periodicals. The services of competent scientific gentlemen are secured to deliver lectures in both the English and French languages; and in addition to the lectures, steps are about being taken for the formation of classes in various branches of learning.

We have only one object in presenting this subject to the notice of our agricultural readers, large portion of the eastern division of this prowhich is simply to shew them how it is that merchants happen to be a better informed and more influential class than the farmers. It is foreign to our nature to draw invidious comparisons, and we feel certain that we shall not be censured with this crime, in recording as our conscientious belief, that the agriculturists of Canada should be the most influential and best informed class of our citizens.

Every merchant of respectable standing subladge of the prir iples and influences which go- volumes, and in ten, years 2000 volumes. In

vern their profession. Many have never seen a written work upon agriculture; and even if they were in possession of the most popular agricultural work published in language that they could read and understand, ten chances to one if they would open its lids from month's end to month's This is to us a sorry confession, but nevertheless we see the necessity of speaking out in language that cannot be misunderstood. The fertility of our soil cannot long continue, under the course of cultivation that is at present practiced in many Districts of Canada, and when our best lands become exhausted, and comparatively useless by improvident farming, it will then be too late to promulge any mode of improvement. . We see the truth of this assertion verified in a vince, and probably a similar state of things exist in many sections of Western Canada. Worn-out lands may be resuscitated and made as productive as ever by scientific farming, but it is highly improbable that this would be done by those who impoverised their land through bad cultivation.

One great check upon agricultural improvement is, the low estimate which is placed upon the cause of education by those who are engaged in the cultivation of the soil; but as there are scribes to some half dozen leading commercial many exceptions to this rule, and as the junior papers, and if he has a family, patronises the best farmers feel a more lively interest in storing Interary works of the day, and besides, has his, their minds with useful knowledge than did their library stored with a stock of general reading, forefathers, there is good reason to take courage. from which sources he obtains that knowledge If it were possible to influence the farmers, towhich gives him power, riches, and influence, to gether with their sons and servants, to form thema greater degree than the less aspiring farmers, selves into such associations as the one under In each of the large cities of this and other coun- notice, the grand object of which to be the acquitries of Christendom, the merchants form them- sition of a correct knowledge of the practice and selves into associations similar to the one under science of agriculture, the result of such a change notice in Montreal, and by this means have ac. in public sentiment would add more to the truecess to all that has been published, which would honour and greatness of the colony than all the be likely to be of interest to them in their com- other means of improvement put together. By mercial operations. This landable zeal to acquire way of illustration, suppose a township contained knowledge, should in our opinion, be manifested 400 farmers and others interes'ed in the farmers' by the farmer as well as by the merchant; and prosperity, and those 400 would organise themit is through this conviction alone, that we have selves into an association, having for its object been influenced to make so large a sacrifice, to the dissemination of agricultural knowledge, each convince, if possible, our brother farmers in Ca- paying the annual fee of one dollar, which would nada, that the course which they have been purgue the gross sum of £100. Thus sum expendsuing is derogatory to their true and best inter- ed in the purchase of agricultural, horticultural, ests as agriculturists. We are obliged to con- and mechanical works, such as should be adapted fees that at least four out of five of the farmers to the tastes of the farmers in the township. of this Province have no desire to obtain a know- would procure in an average of years, about 200

to read, it is extremely doubtful that one-fourth home. of the number we have mentioned, could be found in a single township in Canada, who would voluntarily tax themselves the small sum of one dollar yearly for the establishment of an Agricultural Library. There has been so much said on this subject of late, that it is possible a successful beginning might be made the present winter; and although the appearances may at first look dark, we will venture to predict that success will crown the efforts of all who engage in this patriotic enterprise, if they but adopt for their motto, perseverance and honesty of purpose.

St. Catherines Wursery.

We have frequently brought this meritorious Nursery Establishment into favorable notice before the Canadian public, and as, we have been lately favored with a Catalogue for 1845, we deem it a duty we owe its enterprising proprietor, Doctor Chancey Beadle, as well as our subscribers, to again offer our meed of praise to an establishment which has already, rendered the province much valuable service. We learn by the catalogue in question, that Dr. B. now gives. his undivided attention to the Nursery and Horhis utmost tact to please his numerous customers. supplied with those fruits, of its own growth, and N.Y. Paper.

such a library the experience, and genius of the the most favorable seasons large quantities might present and past ages would be concentrated, and be exported. As far east as the district of Montas fast as new works came out, they would, as a real the apple is cultivated exclusively for the matter of course, be ordered, so that the farmers British market; and one gentleman in the neigh. in such a community would be in possession of bourhood of the Canadian metropolis exports in the latest improvements, and their minds would favourable years many hundred barrels of a few be literally stored with the most productive des- choice varieties of this fruit to London, for which, cription of knowledge, which would in a short he gets from six to eight dollars per barrel.time tend to make them intelligent and wealthy. These instances, however, are rare, and instead. Owing to the want of such a united band of far- of Canada being an exporting country of fruit, mers as has been here pictured to the fancy, and thousands of pounds of bullion as yearly paid to also to the very general opinion which prevails the American farmers for varieties of fruit which among farmers, that they as a class have no time could be successfully, and profitably produced at.

> Apples, plams and cherries, do better in northern than in southern latitudes, and if the best varieties of those fruits were cultivated extensively, the demand would be found to increase with the productions. Our farmers and others who have land to cultivate, would do well to look to this matter, and if they study their own and their country's interest, they will patronise such Nursery establishments as are conducted on scientificprinciples.

> In looking over the Catalogue, we find that there are cultivated in the St. Catharines Nursery, 13 celebrated varieties of summer and 64 of autumn & winter apples: 16 varieties of peaches. 5 of plums, 21 of cherries, and 4 of nectarines. The collection on the whole is alike creditable to. the proprietor and the province. At the opening of navigation we purpose to visit Dr. Beadle's Nursery, and shall then be able to speak moreadvisedly on the extent and description of his: business.

A Good Invention .- Mr. Earnest Mars; cab. inet-maker, of New York, has invented a mode. ticultural business, and that he intends to exert of propelling the fire engine, by which it can beworked by a less number of men and with much; This announcement we feel confident will be as greater ease than by the brake, the present modes. gratifying to our numerous intelligent renders as By means of a screw, turned in a momentally, as, it is to ourself; because all lovers of good fruit crank attached, the machine is lifted from the cannot otherwise but rejoice to hear that the ground when required to be set in operation, and largest Nursery establishment in the province is the hind wheels made to serve as fly wheels.-improving in ratio with the other leading im- With the aid of a rope attached to the fly wheels. provements of the day. Many sections of Can- the machine can be worked by eight men on two ada are well adapted for the cultivation of apples, hundred, so that any persons at the fire disposeds pears, plums, cherries, and peaches; and take to lend a hand, have only to lay hold of the repeone year with another, the country might be and assist to give motion to the fly wheels

Farm of General Rawson Harmon.

When returning from the New York State Fair we visited General Harmon, and was so much delighted with many features of his farm management, that we promised him, when an opportunity presented, we should treat the Cauadian farmers with a brief history of his agricultural operations. To redeem this pledge in full would occupy more space than we have at present at our command. We shall therefore briefly hint at a few outlines of his agricultural operations, and may at some future time take up the subject, with the view of rendering it that justice much greater facility; the common cultivator is which it so obviously merits.

tion of soil which is known upon this continent brine, after which it is dried in line at the rate as "oak openings." The leading features of of two quarts of lime to a bushel of wheat, and is which consist of a mixture of clay, sand, and allowed to lie in lime twelve hours before sowlimestone gravel, in nearly equal parts, and is ing. About ten or twelve acres is annually sown probably on the whole the most barren in vege, with oats, after which crop the ground is ploughtable matter of any of the soils in North Ameri- cd in the autumn, and the following spring manca. The surface of the country is beautifully un- ured at the rate of thirty two-horse waggon dulating, and the bills within a few feet of the loads of barn-yard manure per acre, which is surface are embedded with white and grey gyp- | ploughed in and planted with corn and potatoes. sum in inexhaustible quantities, and the valleys A small twelve-rowed variety of corn is princiare stored with carbonated lime to an almost pally used, which is usually planted about the equal extent. As the name of the town would 20th of May, and is ready for harvesting by the indicate, it is distinguished for its superior adap- 1st of September. As soon as the corn and tation for the wheat crop. The soil is dry, por- pumpkins are removed off the land the ground is ous, and contains only about five per cent of ve- ploughed and sown with wheat, which most gengetable matter, and hence rust is almost un- erally yields the most productive crop upon the known in this region. With this cursory geolo- farm. gical description of the district, we will at once proceed to General Harmon's mode of farming, varieties of winter wheat, but his main crop conby the principal farmers in the town of Wheat- "General Harmon's improved white flint wheat."

cross-ploughed tok the depth of five inches, from the middle of August to the first of September, and without further preparation the wheat is sown at the rate of five pecks per acre, from the eighth to the fifteenth of September. The seed is sown with a sowing machine and covered with a gang plough, which implement consists of five ploughs so constructed in a frame, that they operate from two to four inchesin depth, and plough to the width of five feet, by which operation the seed is covered, pretty much after the style of ploughing in with an ordinary plough, but with also used for the same purpose. Before sowing Wheat land principally consists of that descrip-, the seed it is prepared by soaking it in strong

Mr. Harmon annually cultivates about fifty which, with a very slight variation, is practiced sists of a justly celebrated variety, known as land. The crops grown upon Mr. Harmon's His average yield of wheat for a series, saw of farm consist principally of wheat and clover.— eight years, has equalled about 25 bushels per About one-third of his land is annually sown acre, and that of corn for the same term, about with wheat, and with this crop he invariably 40 bushels per acre. Both smut and chess are seeds down with clover. After mowing the first tentirely strangers to him, or in other words he is crop of clover, the sheep are turned into the fields not troubled with either of those pests. The and communed there until late in the autumn; - I farmer who formerly occupied this farm, used to the second year's growth is also fed with these grow chess in abundance, and was one of those animals until late in June, at which time they who could not be persuaded but that wheat are broken up and fallowed. In breaking up the would turn to chess; and entertaining this opinfallows, the furrows are ploughed to the depth of ion, it was not to be expected that he would be eight or nine inches, and in the course of the at any trouble in cleaning his land and seed, with nummer a common two-horse cultivator is em- a view of preventing the recurrence of chess ployed two or three times to keep down the among his crops. 'The present occupier, by weeds and to expose new surfaces of the soil to close observation, had learned that those who the action of the atmosphere. The fallows are sowed chess must expect to reap this worthless

grain in proportion to the quantity sown, and tunately from improper education. Yes; we of this vast quantity, not a single grain of chess and luxury. Is there not a merchant among the or a ball of sanut is to be seen. This fact is a millionaries of this great city, who will stand up truth of the theory which we have so frequently advanced on this subject, viz: that chess is a distinct species of grain, and that the transmutations of grain is a theory which is opposed to common sense, and violates one of the most beautiful laws of nature.

The sheep upon this farm are of the pure blooded merino breed, and were on the whole the best flock of the kind we have seen. A flock of 319 clipped 1179 lbs. of clean wool, which brought in the market 375 dollars. In 1844 the wool from 298 sheep brought 594 dollars; and the same year 63 three years old wethers clipped an average of 4 lbs. of wool each; and one ram of the Paulor breed shorm 9 lbs. of clean wool,

These remarks might very profitably be extended, but as our readers would probably be glad to hear something from us on the promised reports of some of our best Canadian farmers, we shall for the present bring this subject to a close.

The Alpaca.

these most beautiful and valuable animals. It pains us, absolutely, to look around and see the worthless objects on which so much money is spent in every quarter of the United States; and yet one might solicit for years, and it is doubtful whether so small a sum as one thousand dollars could be raised for the worthy purpose of importing what might ultimately benefit the country untold millions. This does not arise from a want of liberality on the part of our citizens, but unfore 1 spirits of turpentine, 1 pound. Mix.

consequently took the precautionary measures for mean education in its enlarged sense-an eduthoroughly eradicating the evil. In three years cation which teaches people to do with their he effected his purpose, and from that time up to abundant means what is for the advantage of the present period, his farm has not been known their fellow citizens-aye, and for the world, to grow a single plant of chess. His average instead of spending them so exclusively for the crop equals about 1,200 bushels, and in the whole gratification of their own immediate vanity, pride,... most convincing argument in favour of the as Mr. Dawson did-honored be his name-at the late meeting of the British Association for the advancement of science and say:

"It is now six years since I first joined thissociety for a little recreation or relaxation fromthe trials of 30 years close application to commercial life; and at Birmingham I brought a subject before its notice, which received its countenance in a special manner. I there declared the object of that paper, which was to induce our various manufacturers to exercise their ingenuity in discovering means to consume a wool of asilken texture (as can be seen retailing) in a manufactured state, and also to prepare our land -ed gentry and farmers to neutralise the anima! called the 'Alpaca'-a species of sheep that eat what the cow, the horse, the common sheep, &c., reject. The manufactures have succeeded beyond my most sanguine expectation, and thenaturalization also; the former has created a mtional wealth of £3,000,000 to £5,000,000 perannum; the latter is progressing rapidly. I haveproved these mountain-rangers can be domiciled. We wish we possessed one-tenth the wealth of lin our own country, though brought from beyond. many a man we could name in this country, for the Audes Mountains in Peru. (How muchone of the first things we would do with a very more easily then would they do this in the United. small portion of it, would be to import a few Al- States-a climate similar to their own!) I havepacas, and naturalise them here for the benefit of tried the experiment in my own lands, on the the agricultural community. We wrote a little west coast of Ireland, in the wildest districts of article on this subject in our April number, last the county of Kerry; and already a company isyear, and we do intend to continue inserting on the tapis to bring over ten thousand of those others till we can influence some one, who has animals for the national good. As the race is: sufficient patriotism, to make an importation of nearly extinct in Peru, it is desirable to bring then out to our isles; their wool approaching; silk, and their flesh being improved by English; air and pasture. Our Sovereign and Prince-Albert are now wearing royal robes manufactured at Windsor. In ten years these animals will all £20,000,000 per, annum to the national. wealth!"-Am. Ag..

> Horf Ointment .- Tallow, I pound, tar, le pound; black resin, I pound; lard, 2 pounds ::

Agricultural Societies should Patronise Agricultural Papers.

The principal object that Government had in view in so liberally endowing Agricultural Societies, was to give a standlus to improvement in this important branch of industry. In some sections of the country mighty changes in agriculture have been effected through the instrumentality of those valuable institutions; and by examining the subject closely, it will be found, that where the farmers are characterised for their zeil in carrying out the leading agricultural improvements of the day, they are supplied with an ably-conducted agricultural paper, through the agency of an agricultural society. This principle of supporting journals devoted aimost exclusively to agriculture, is so wisely calculated to make agricultural societies popular, that where they are based and carried out on sound principles, almost every friend to his country cannot otherwise but patron? Every man gets more than his subscription fee, whether he draws a prize or not; and if he be successful in the latter, it makes the prize appear more valuable than if procured on the old system, inasmuch as it would appear as though he had really not contributed anything towards the funds of the society. By affording a magazine, which every one would consider cheap at a dollar, for half that sum, is simply giving 50 per cent discount to the societies, which would otherwise be appropriated to travelling or local agents. The public mind has become so well informed upon this subject, and agricultural journals and other publications that treat on the science and practice of agriculture are now so highly appreciated by the intelligent portion of the farmers, that it is almost needless to occupy much space with these topics; but for fear it may be thought by some that this mode of supporting agricultural societies and papers is not held in esteem by those who are as well qualified to judge of its merits as ourselves, we would conclude these remarks by making a few extracts from the Chatham Gleaner, of the 23rd December last, which are to the point, and show most conclusively that it is of the greatest importan e that the farmers of Canada should look well to their trae interests at this important crists.

"Every farmer is not a scientific man, fow have more than a common education, and a lar moneties can neither read nor write, the assertion may neither be pleasing nor palatable, yet none, we pre-

the spreading of useful information is detected in this fact,—the farmer, ever characterised for his prejudices, opposes any thing like innevation on the practice of his immediate predecessors, and still, struggling against the stream of increasing know-ledge, continues to pled. In writing this, at the present time, our principle object is to get the nttention of the farmer directed to these means within his reach, which will enable him to see clearly the advantages, which must accrue to him from a more ready accommedation on his part, to the improved practices of the day. And mist and foremost, is the general establishment of Agricultural Societies. As an encouragement to the erection of these valuable institutions, the Provincial government has enacted a statute, whereby it premises to treble the sum subscribed by any district for this purpose. Assistance such as this is most generous, and neglect on the part of any district, or township, to avail itself of the proffered aid, is worse than ingratitude. We, therefore, say to the farmers, awake! exert yourselves in establishing and supporting these institutions. In this district a society was fermed some years ago, and still continues to exist, but in so languid a state that it requires every man's assistance to give it the power of doing good, to that extent its friends would wish. Like all institutions, it has had to pass through its infancy, and many have been the difficulties it has had to contend with, and many have been the faults it has committed, this arose chiefly from inexperience, and was to have been expected. During the past year a new constitution has been prepared, and will go into operation or the 1st January, 1846, copies of which can be had at this office, gratis; the society is to be organized for ten years; the sum of Lve shillings per annum, will entitle one to membership, and each member gets a British American Culti) vator, free,-which is worth double the money. The benefits to be derived from a connection with this society are not confined to premiums awarded at its annual show; this is the least, and, as at present managed, may perhaps be considered an objec-tion, on account of the bickering and dissatisfaction created by the decisions. Many, we know, have oined the society for no other earthly object than to get their ten or twenty shillings, and many others will not join, because, say they, I can't get a premium. Now, this is decided y wrong and we think it would be an improvement if premiums were paid in instruments of husbandry, of approved character. But what narrow and selfish views such persons must have of the genial benefits of such an institution. What, is there neither pleasure or profit in communicating ideas; would a monthly meeting of the farmers in every township be deleterious to their interests; would the establishment of a Farmers' Labrary connected with the institution, a series of lectures, by some competent person, be other obnoxious or injurious, ferscoth; we think, these long winter evenings, nothing could be more agreeable. To those who wish to grab a shilling with one hand, when they lay cut sexpence with the ther, we would say, the money you would subscribe being trebled by the government or nt, is handed over to you again to so what you please with, in sume, will gainsay it. And a third deficulty in advancing agreculture; you are not obliged to ex-

pend it in premiums, you may purchase seed wheat and other grain, or garden seeds, and by uniting in this alone you may incre than ealise ten times the amount of your first outlay. Again, whatever stock the society may own you have the use of on more advantageous terms than if you were not a member. A certain pertion of your funds may be employed in purchasing modern and improved implements of husbandry, which, until a farmer is personally satisfied are of superior character, he wi'l not purchase himse'f; a portion may also be set apart annually for the erection of a library cr the support of a lecturer. This is emphatically an agricultural district; agriculture is the base of both commerce and manufactures, and, unless it be hours, twenty-one and a-half pounds of butter. cherished, unless our farmers keep pace with the Oct. 14. Ten gallons and two pints of creat improvements of the day, our brightest hopes are destroyed; suppose England should declare for free trade, in what condition would we find ourselves? Certainly not in a condition to compete with the grain growing countries of Europe or the United States. We have now a bounty to help us, or not one bushel of our grain would be in the English market. Remember, the day is not far distant, when our supposition will be fact,-every mail gives indication of the principle gaining ground. Up ! then and be doing--let no local differences keep you apart on this matter say what you like about the site of school house, and the misapplication of the statute labor, the surplus fund &c., but a united and continued effort must be made to establish and sustain Agricultural Societies, and thereby dissemi-nate information. When will there be a better opportunity to collist members than at our town meetings. We hope that every candidate for the office of a councillor will take an active interest in the affair? Let a committee be appointed in every township to solicit subscriptions, and let every committee be active.

At a meeting of the New York Farmers' Club. the proceedings of which were published in the Farmer & Mechanic, a new method of manufacturing butter was introduced by one of its members, which to us appears so novel, that we give it publicity in the hope that some one in Canada may also practice it, and favor is with the results:-

New Mode of Making Butter.—I am indebted to Mr. Hancock for the following account:

The Lord Bishop of Kildare states that thirty years ago he had formed the idea of a butter churn upon a new principle, but had not carried it into experiment until within a few weeks past. He into another tin cylinder provided with a funnel and a stop cock, so as to heat the cream to the proper temperature. He has a forcing pump with a glass tube, through which he forces atmospheric air in full current, though the cream at nearly the

The pump is worked by a bottom of the churn. hand winch. The experiments are as follows:

Sept. 23. Fifteen gallons and two quarts of cream operated on for two hours and ten minutes. gave 26 pounds of delicious butter.

Sept. 26. Ten gallons and two quarts, gave in two hours and ten minutes, 23 pounds of butter.

Sept 30. Twelve gallons and two quarts of cream in two hours and ten minutes, gave twenty and a-half pounds of butter.

Oct. 3. Ten gallons and two quarts, in two

Oct. 14. Ten gallons and two pints of cream, gave in one hour and forty-five minutes, twentytwo pounds of butter.

The next Friday. Eleven gallons of cream, gave in two hours 26 pounds of butter.

The different results are ascribed to different temperatures and qualities of cream used.

The Bishop ascribes the results by this process to the intimate introduction of the oxygen of the

Coughs in Horses .- In all disorders accompanied by a cough the true cause should be ascertained. Sometimes the cough is only a consequence of a chronic or seated disease, as is the case in heaves, &c. At other times it is symptomatic of recent inflammation in the throat or lungs. Sometimes it is brought on by horse ail, which is an inflammation of the mucus membranes of the head and glands about the throat. We have found salt, given freely, together with an occasional dose of saltpetre, to be an excellent remedy in cases where a horse has had the horse ail and the cough holds on after the original disease seems to have gone. For a dry, husky cough not attended with the heaves, green or laxative food, such as roots or mashes of scalded bran, in which is put the pulverised root of Etcampagne and Lovage, has been found beneficial. If there should be found indications of heaves, put a spoonful of ginger once per day in his provender and allow him to drink freely of lime water. Horses that are kept on musty hay will very soon begin to cough. The best remedy for mucty hay cough, states that his churn is made of tin, and this fits isto change the diet to good sweet clover .- Maine Earmer.

Smoking Seed-corn.-An exchange paper says that if ears of seed-corn are thoroughly emoked in a smoke-house, or over the fames of burning tar, it will be thereby protected from birds and squirrels, after planting.

Answers to Enquiries.

Agricultural Chemistry .- A correspondent of Etobicoke desires a list of modern works that would aid him in the study of agricultural chemistry. In reply to this inquiry we would state, that the first on the list, is Liebeg's justly celebrated works on agricultural and animal chemistry; then follows Chaptal, Davy, and Thaer. the works of those four sciencific and popular. writers are read and carefully studied, the student would be in possession of at least the theory of chemistry applied to agriculture. The Farmers' Library and Montilly Jeannal of Agriculture contains much information, that should be in the possession of the individual who aspires to be a proficient scholar, in the somewhat intricate and complete science of agriculture. This valuable work is published by Greeley & McElrath, Tribune Buildings, New York.

Removing Warts off Cattle and Horses .- A Guelph farmer says, that he has a four year old mare which has a large wart just over the left eye, and desires to know how to remove it. In answer to this inquiry we would state, that having had but dittle experience in removing those excrescences, we are not prepared to speak with much confidence upon the subject. We shall give an extract from if any of our readers can furnish us with better in- dozen cog-wheels that are put in motion by the of it if they are more numerous and scattered over .a large surface."

Flax Seed .- Martin McMartin of Cornwall, requests us to inform him through curpaper, where

would beg to state that we have no knowledge of any for sale. We hold a large quantity, but shall sow the entire stock on hand the ensuing spring. If any of our readers have any quantity to dispose of they would find it to their advantage to inform our correspondent of the fact. A lengthy description of Billings' Flax Dressing Machine is promised in the February number of the Farmers' Library, which will probably be illustrated with engravings.

Hussey's Reaping Machine .- II. S. of Ancaster, desires further information respecting the reaper which he saw at Utiea. The cutting apparatus operates very similar to a multiplicity of scissors. On the front edge of the platformor frame which holds the cut grain, is attached a plate of steel something similar to a saw plate, the teeth of which are four inches long and made perfectly sharp on the point, and both sides like a lance such as are used by some of the regiments of cavalry. This plate is about six feet leng and centains as many as twenty of these sharp printed and sided blades, and is finally belted to the frent edge of the front sill of the platform, with the points directed towards the object in front of the machine. Another blade, corresponding with the one described in every particular, is placed directly under it, which is made to pass right and left of the fixed blade or Youatt's celebrated work upon British Cattle, and set of knives-the motion being made by some half formation, they will no doubt greatly oblige our moving of the machine. The play given to the Guelph subscriber. The article, or extract, has a moveable blade does not exceed four inches, so that more direct reference to warts on herned cattle, each stroke its teeth or lancets make past the teeth but we presume the remedy will be equally appli- of the stationary blade, cuts on the same principle cable to warts on every race of animals:-" Mer- as scissors, whatever soft substance it may be curial preparations, whether blue contract, or brought in contact with. The height of the stubcorresive sublimate and soap, are dangerous, but ble can be regulated by the size of the wheels they will usually get rid of the angle berries. which sustain the platferm or woodwork of the ma--When numerous the practitioner will probably chine. As we have had but a short acquainttry to remove the largest of them by means of a ance with the reaper, only having seen it on ligature passed around their rocts. This, however, the show grounds, it cannot be expected that we will often be an almost endless affair, and recourse are prepared to give a very clear description of its must be had to the knife and the cautery. The construction. Whether we have made ourselves cautery will stop the bleeding, destroy the root of understood or not, one thing is certain, viz: that it the wart, and thus prevent it springing again, it is a most valuable implement, and one which When they are small this will be most successfully, should be introduced in all the old settled townships attacked by means of the nitrate of silver, the warts, of Canada. These who desire further information being touched daily with it in a solid form, if they respecting this machine, had better write a letter to are few and distinct; washed with a strong solution Mr. Obed Hussey, Baltimere, Maryland, who will no doubt be happy to furnish them with both infermatien and machines at a cest which will be refunded to them by using it a single harvest.

To Strengthen Old Pictures.-Give two or a quantity of good new flax seed could be had. We three coats of good paint to their backs.

Aldritch's Patent Paddle Wheel

This is considered, by the best judges in such matters, as the invention which is to supersede all others now in use. So high does it stand, that a gentleman, more deserving of notice for the quickness of his judgment, as to the value of a new discovery, than for his moral honesty, rand a race with the agent of the inventor, and took the first steamer, after he saw it, for England, and obtained the broad seal of the Patent Office, just three days in advance of the rightful owner of the patent. He then sold out one quarter of the right for \$5000, and returned in high giee to America for his family, whom he has taken out with him to enjoy his ill-gotten gams.

It is not generally known how this Aldritch paddle wheel works. It consists in reducing the size of the ordinary paddle wheel, and wheelhouse, caulking the wheel-house, and inserting both wheels and houses into the bottom of the ship, about midships, one wheel on each side of No more than a twelve foot wheel is required for a large slip, and only 20 × 12 in paddles. The centrifugal force of the paddles keeps the wheel-house clear of water, although the whole of the wheel may be below the water line, and entirely submerged.

One might suppose that the wheel-house, or box, as it becomes in this case, would be hard to be kept from filling, that the air would be compressed, as in a diving bell, and the water would rise high in it and impede the working of the wheels; but the experiment has been made of boring holes in the wheel-cases or bouses, as they are generally termed, and the air and water, instead of rushing through into the hold, is drawn in and carried out at the bottom, as if it were a revolving pump. It would actually keep a ship which might spring a leak clear of water as if it were a rotary pump.

But the great merit of the discovery consists in laying hold of the dense water under a ship's botrock of cogs, like a locomotive on an inclined plane of some railroad. There is no mistake. No waves, or ice, or anything else at sea can trouble it. In the meantime, it is all in a case ship, lying at the dry-dock, with one on board, lately made better time, with only a seventy horse engine, from Boston out of the harbor, than the British Levithian steamers with their half a thouand horse-power.

When we say that such men as Anthony P. Allvine, Esq., Peter Cooper, Esq., and other practical men, who have made fortunes in the mechanic arts, have been the first to take stock in this invention of Mr. Aldritch, we trust we have said enough to back our own humble but candid opinion as to its great merits .- N. Y. Far. & Mec.

Cisterns - Many farmers might conveniently, and with great advantage, furnish themselves economically with an extensive and permanent supply of water, when otherwise deficient, by constructing cisterns. Where they have compact clay land, no further preparation is necessary for ordinary use for steek, than to excavate to a sufficient size; and to keep up the banks on every side, place two frames of single joice around it near the top and bottom, between which and the banks, heavy beards er planks may be set in an upright position, reaching from top to bottom. The earth keeps them in place on one side, and the jcice prevents them fall-They require to be only tight enough to prevent the clay from washing in. No appreciable quantity of water will escape from the sides er We have had such an one for years without repairs or any material wasting of water. This should be made near the buildings; and the rains, carefully conducted by the caves-troughs and pipes from an extensive range, will afford an ample supply. Fer household purposes, one should be made with more care and expense, and so constructed as to aff rd pure filtered water at all times. These may be firmed in various ways, and cf different materials, stone, brick or even weed; though the two former are preferable. They should be permanently divided into two apartments, one to receive the water, and another to be used as a reservo'r to centain such as is ready for use. Alternate layers of gravel, sand, and charceal at the bettem of the first, and said and gravel in the last, are sufficient; the water being allowed to escape from the bottom of the former into the latter, through the several layers mentioned, will be rendered perfectly free from all impurities, and furnishes the purest water in the word. Some who are particularly choice in preparing their water, make use of filtering stones, but this is not essential to secure a choice article. Occasional cleaning may be necessary, and the substitution of new materials will at all times keep them sweet.—Am_

Cheese.-The town of Collins, Erie county, tom, as if it were a cogged wheel working in a N. Y., made 554,000 pounds of cheese, during The town of Fairfield, Herkimer the last year. county, made 1,355,997 pounds during the same Herkimer county turns out annually 8,208,796 pounds of cheese. This, at eight cents. per pound, the present price of the article, would a very few feet square; and a large four-masted give the dairymen of old Herkimer, \$656,703,68. -Ohio Cult.

> Lotion for Sere Backs in Horses.—Sulphate of copper, I part; water, 30 parts. Apply four or five times a day.

Washington County Agricultural Society.

Some unknown friend has kindly sent us a number of the Washington County Post, containing the proceedings of the Agricultural Society for the County. The Secretary's Report comprehends a fund of agricultural information which is rarely to be met with, and would serve as a suitable model for the Canadian Agricultural Societies, to aid them in drawing up those useful documents. We give insertion to that part of the report which relates to the premium crops of Indian Corn, and also the accompanying affidavits:—

Calvin Skinner, Cambridge, best acre of Indian corn, \$6, 131 bushels, 26 quarters; yellow twelve rowed; on alluvial gravelly loam, a meadow yielding large crops; 20 loads coarse barn manure applied and sward broken up the 1st May; 15 loads fine barn manure then spread on and well harrowed and furrowed three feet each way —planted 11th May, seed dry; leeched ashes dropped on the young blades, and a few days after plaster; harrowed and hoed; plowed and hoed; not over five bushels of unsound corn on the acre; expense \$24.35; nett profit \$51.30.

John McNaughton, Salem, second best, \$4; 128½ bushels yellow eight-rowed. The following is Gen. McNaughton's statement, with its attestations:—

1st. Soil slaty loam; subsoil retentive.

2d. Situation a side hill of gentle descent, facing the south.

3d. For four years previously it had been mowed, producing clover and timothy in fair abundance.—

4th. About one half of the acre had twenty loads of yard manure taken into it last fail, and spread in the spring before plowing; no manure in previous years except one coat of plaster three years ago. The half not manured had been used to fodder cattle on for three or four years.

Same manuret that all said baskets were filled, were shelled, and each of said baskets produced of shelled corn nineteen and a half quarts—making in the whole one hundred and twenty-eight in previous years except one coat of plaster three bashels and eighteen quarts of corn from the said acre mentioned in said paskets were filled, and each of said baskets were filled, and each of said baskets

5th. About the middle of April the green sward was turned over about six inches deep, and just before planting was dragged carefully so as not to displace the turf, and marked out with a corn plow in furrows three feet apart and about two inches deep.—

6th. Planted May 4th and 5th, in rows three feet by two, with four and five kernels in a hill, rolled in plaster. The seed was of the common eight-rowed yellow variety.

7th. It was plastered immediately after it was knew one case to fail.

up, was weeded the fore part of June and heed before the 4th of July, the corn plow being used both times one way only.—The corn was cut up at the root in August and September, and husked in October, finishing on the eighth day.

8th. Expense:-				
20 loads manure		85	00	
Plaster, say 1 bushel		-	373	
Plowing -	-	1	50	
Harrowing -	-		50	
Planting, weeding a	nd hoeing	4	50	
Harvesting .		3	00	
Interest on value of	land	3	50	
		_	18	3 374
1284 bushels corn at	50 cents	\$64	25	_
Stalks -	-	10	50	
		_	74	1 72
Nett profit	•	-	\$50	6 37₺

I certify that the above is a full and honest ac-

(Signed) John McNaughton.

Dated Salem, Oct. 14, 1845.

State of New York, Wash. Co. ss.:—John Fairley, 2nd, of the town of Salem, in saud Co. being duly sworn, saith, that he measured the ground on which the foregoing crop of corn was raised, and made the same one acre.

(Signed) John Fairley, 2d. Sworn before me the 14th Oct. 1845,

JOHN McLEAN, First Judge Wash. Co. Courts.

State of New York, Wash. Co. ss.:—James McNaughton, of the town of Salem, in said Co. being duly sworn, doth depose and say, that he was present during the husking of the whole com in the preceding application of John McNaughton mentioned—that he assisted in measuring every basket thereof, and that there were two hundred and eleven baskets of ears of corn when husked; that two of said baskets of said ears, filled in the same manner that all said baskets were filled, were shelled, and each of said baskets were filled, in the said baskets were filled, and each of said baskets making in the whole one hundred and twenty-eight bushels and eighteen quarts of corn from the said acre mentioned in said application.

(Signed) JAMES McNAUGHTON.
Sworn before me the 14th Oct. 1845,
JOHN McLean,
First Judge Wash. C. Courts.

Horse Distemper.—A correspondent of the Prairie Farmer recommends putting a rowel on the top of the head of the horse. His way is, to take up the skin and mane, just where the bridle covers on top of the head, and with a knife or big needle, put a string in to make it sore; as soon as it begins to run, the horse will be seen to mend. He says he has seen hundreds cured, and never knew one case to fall.

Intellectual Improvement among Farmers.

We have received from "H. T. C." a well written essay, for which the above would be a not inappropriate head. We doubt not our readers would be gratified by a perusal of the paper entire, but the most we are able to do under the press of various other communications, is to present the following extracts:

"The advantages of intellectual improvement among farmers, are (some of them at least) as follows :-

1st. The sounder the root, the more vigorous is the tree; the firmer the foundation, the more steady the building; the purer the fountain, the clearer the stream. The improvement of the agricultural mind strengthens this root, consolidates this foundation, purifies this fountain. · Hence the whole nation is benefited.

2d. The improvement of taste in the fine arts, developed in landscape gardening, architecture, &c., will beautify the country draw closer the cords of patriotism around every heart, and exalt and purify the feelings connected with our native land.

3d. It will greatly increase the respect with which the American character is regarded abroad. 4th. It will have a moderating effect on political contentions, when the public mind is less liable to imposition; more determined on having men of integrity and worth to represent it in our national assemblies; and better capable to judge of that worth.

5th. Prejudice, that mighty opponent of all reason, improvement and truth, will be in a great measure abated.

6th. Sound literature will be circulated and read to a greater degree than has yet been atmined, instead of the poisoning trash now so widely disseminated.

7th. We shall have a national literature.

I now proceed to show the perfect possibility of carrying out this improvement of the agricultural mind; and what I have to say will be apbeloved country.

powerfully suggested to the farmer as this very method, by her with whom he holds constant drawn from land in the growth of vegetables, communion—dame Nature herself? The seasist to be found, stored up in a form suitable for sons, spring and summer, autumn and winter, roll its restoration.—Proposal for estallishing a Colround in an eternally regular succession. The lege of Chemistry.—Ag. Gaz.

seed germinates, the blade appears, the ear, the blossom, and the grain-each in its turn, succeed the other by the same unvarying method. Antmals are brought forth, nourished and matured by the same unchanging law. The rain and sun-shine, the frost and the dew, the storm and the calm, are always punctual in their season. Why therefore should the farmer, in the midst of all this regularity, be the only thoughtless, irregular, confused being existent? Why, on the contrary, may not all his operations be conducted by a fixed plan from year to year; his farm be laid out in a regular number of fields, in which a regular rotation of crops may follow one another in a regular order; his time and that of his laborers disposed of according to a regular system; his family, and household operations conducted by the same regular method from day to day? Ail this planning may be done with an immense eaving of time and thought, compared with the usual rambling, shambling way of doing business; and when once it is settled there is no more thought about it. All is as regular as clock-work."-Alb. Cult.

Exhaustation of Land by Growing Wheat .-To confine ourselves to Wheat-it appears from the recent researches of Dr. H. Will, that 100 parts of the earthy constituents of the grain consist of-

Potass 22 to 34 parts Soda -16 Lime -2 to 3 9 to 13 Magnesia Peroxide of Iron -Phosphoric acid -

A trace of sulphuric acid, silica, and fluorine, whilst the early constituents of wheat straw contain very little phosphoric acid, but a large amount of silica. Now, it is obvious that if the farmer continually restores all the straw to his land, but neglects, from want of knowledge, or means, to replace the carly matter of the grain, the land will be exhausted, and he cannot continue to grow wheat upon it. Moreover, if he make an effort to maintain the fertility of the land forwheat, he must restore to it every ingredient of which it becomes exhausted by his crop in a roper proportion. To know this proportion essential to the growth of every particular crop, tural mind; and what I have to say will be ap- he must have recourse to information supplied placable to every farmer in the land, and involves by chemistry. One of the earthy constituents the highest and most precious interests of our of wheat enters so largely into many other crops, that the amount taken off the land everywhere is The soul of all success in any business is very great, and constitutes a considerable promethod. What would become of the merchant portion of the total amount contained in ordinif his day-book and ledger were not kept with ary land, so that the loss has already, even in the most methodical accuracy? What would the present state of science, excited attention, befall the banker, the tradesman, or the scholar, and aroused the efforts of the farmer to repair if all their operations were not conducted by the it. We allude to phosphoric acid. Now, the same regular processes? And what hint is so chemist has shown, that in the bones of animals

Painting.

upon our readers the economy of covering wood this purpose, the brush must be held with the work with paint. The most economical people in the world do it universally .- Moreover, the most offensive color to the eye is the dingy unt that weather imparts to wood-how different the dient more drying than raw linseed oil; and for lively, cheerful green and white of a well painted this purpose, an article called htharge, being house, from the dark, gloomy appearance of un- | finely ground, is added to the paint, in the propainted weatherboarding. For our own part we portion of one ounce to each pound of paint;would freely dispense with one half of the cheer more or less, according to circumstances. This under which a Virgiman table groans for a single hiharge is evidently the best dryer for floor paint coat of paint upon the outside of the house. To that is known; paints tempered with this, dry send for a professed painter and have his three- harder, and wear better, than any other: but coat work measured by the yard, at the usual rate, painters have in general use a fluid article, called is a pretty expensive business; but there is no drying japan, which is very convenient as a dryer, need to do any such thing. you can buy twenty- | and is excellent for carriage and ornamental work, five pounds of white lead from an apothecary for but is in more general use than it should be, in two dollars and twenty-five cents; it comes ready house painting. This japan consists of oil, gum ground and mixed with oil; all you have to do is shellac, litharge, and red lead, united by being to rub it up on a stone or in a paint mill with an boiled together. Red lead is, of itself, a good additional quantity of linseed oil until it is thinned | dryer, in such colors as are not injured by its use ; to the proper consistency, of which a few trials, but when a delicate white is required, a sulphate will enable you to judge better than any descrip- of zinc, known as white vitriol, must be used. tion.

fice; lead color is formed by mixing lampblack more readily dry, even without any other dryer. into a paste with spirits of turpentine and then. The usual mode of boiling the oil, is to place adding it to the point until the proper shade is several gallons in an iron kettle over a slow fire, obtained; for a red, Venetian red, for a blue, Prus- and when it begins to boil, add four ounces of sian blue must be pounded and ground or tubbed litharge and an equal quantity of red lead, to each in with the paint, and so on. When you are gallon of oil: the oil is continued boiling, being done with your brushes, either cleanse them of almost constantly stirred about with a stick, for the paint with spirits of turpentine, or keep them about half an hour, or until it boils clear, without immersed in water, which will prevent their har- frothing; it is then taken off to cool. This oil dening. For putting on the paint, which in plain | can be always procured ready boiled; at the paint work is so simple that any boy may be learned to shops; but prints mixed with this, will not prove de it in a couple of hours, we copy the following so durable when exposed to the weather or to directions from the Scientific Americae, which wear, as those ground in raw oil, and having good by-the-by, is an old and valued friend under a copportunity to dry. Raw oil, with litharge for a new name:

PLAIN PAINTING IN OIL COLORS.

paint equally on every part of the work, and finishing by drawing the brush lightly and steadily over the work, in the direction of the grain of the wood. Care is required to avoid leaving a superfluous quantity of paint in the quirls and cor-

be particularly careful to paint the edges of the Over and over again we endeavored to impress clapboards and ail the hollow corners; and for handle inclining downward, that the brush part may work upward, filling the edges and corners. Paint, for inside work, usually requires an ingre-It is a general custom with painters, however, to To make white paint, the lead alone will suf- prepare a thin oil, by boiling it, that it may the dryer, is best for floors or other inside work, in warm, dry weather. In giving the work a second The beauty of this kind of painting depends or third coat, however, it is requisite to mix spirits principally on the uniformity and smoothness of of turpentine with the oil, to prevent too sharp a its finish; and this is effected by distributing the gloss, and render the paint more firm and hard. The paint is first mixed with oil, and the spirits of turpentine is added, in the proportion of a pint to two quarts of oil; the proportion varying, however, according to circumstances. If the paint is required to be left flat, or without any gloss, the ners; all such accumulation must be brushed out. spirits may be used in the proportion of one half, In painting houses outside, the workman should or even two to one: but such paint will not weater

spirits of turpentine, but nother of these should be used in any considerable quantity in outside work or warm weather in cold weather they are convenient to make the paint flow more freely. As a general rule, after the first coat of paint is dry, and when the second is to be applied, the work must be examined, and all the cracks, seams and holes, filled up smoothly with putty, (a simple mixture of oil and Spanish whiting,) and all the rough parts smoothed with sand-paper or glasspaper and after smoothing, the dust must be carefully removed with a dry brush. A general but improper custom which prevails with most painters, is to apply the putty with the fingers merely, in filling the cavities of nails and brads, emoothed with a chisel-shaped piece of wood. ·When any uneven parts of the surface is to be smoothed, the putty should have a little white lead paint mixed with it, to make it adhere better. If an old room is to be painted, such parts of the surface as have been discolored with smoke, or have been exposed to wear, should be washed over with a dilute mixture of lime and water, and allowed to dry before the paint is applied; and such parts of a floor as have become bare, or from which the pain is worn off, should be first painted | dressing. with very thin or diluted paint, and become dry before the whole is painted: as the same paint cannot be suitable for the painted and the unpainted parts We shall next proceed to instruccolors .- Southern Plunter.

Chemistry and Agriculture .-- Ashes.

The ashes is the earth of the plant, though it Could we produce plants that contained no earthy rable law of nature. Different plants require it is dry, take it down and scrape it with a blunt various proportions of these elements. They must knife, till clean and supple. This completes the all have potash, lime and phosphoric acid. These process, and makes you a most excellent saddle crops that contain the most ashes exhausts the cover. If, when you kill your mutton, you treat sap of plants.

The soil rarely contains five per cent. of those and skin separately disposed of otherwise. earths that are found in plants, and often much less. The quantity of these earths that are confur or hair on, may be treated in the same way. sumed in the ordinary course of cultivation is not .- Emigrant's Hand-Book. far from one hundred to one hundred and fifty pounds per acre per year, three fourths of this is sand in combination with potash. Could we re- cut chaff round the plants.

so well. Alcohol is sometimes used instead of store the earthy sales with the carbon and nurogen to the soil from which it came we might continue to reap the same kind of crop year after year without material diminution in its productive powers. This is what takes place in spontaneous vegetation, the plant perishes where it grew, and thus pays back what it had borrowed.

The same salts may be found in ashes as in the evacuations of animals. If what has been said be true, it follows that ashes is one of the most valuable of manures, and this is sustained by experience. I have been informed that large quantities of leached ashes are shipped to New York, from the northern part of that State, for the use of the Poudrette manufacturers, &c. It sells at from 10 to 12 cents per bushel. -Leached ashes consist chiefly of phosphate of lime or bone. earth, lime, marl, plaster of Paris, potash, charcoal and sand.

Ashes is found of most service on a heavy clay but instead of this, the putty should be always soil, abounding in inert vegetable matter. Light sandy soils require but small doses. The quantity that has been applied, varies from four to eighty bushels to the acre; when applied in the latter quantity the good effects continue manifest for 15 to 20 years. It has been found beneficial on turnips, potatoes, clover and grass. It may be plowed in or used as a top dressing.

> As the season for slaughtering hogs has arrived, a few words on the method of turning their offal to advantage may not be unacceptable. France the refuse of the slaughter houses is boiled so as to make a thick soup; this is mixed with a quantity of garden mould, and used as a top

According to Dr. Dana, one pound of animal matter will impregnate ten pounds of vegetable mould; or 100 lbs. is sufficient to convert a cord of swamp muck into the richest manure. The same high authority recommends a compost of tions in producing and compounding various one part of leached ashes, to three of swamp muck.

CHARLES H. RAYMOND.

Cincinnati, Nov. 1815. -Ohio Cult.

To Cure Sheep Skins with the Wool on .- Take is not all that has been derived from the soil. aspoonful of alum and two of saltpetre; pulverize and mix we'l together, then sprinkle the powder salts, the land would not be so rapidly impover- on the flesh side of the skin, and lay the two flesh ished as experience shows that it is. But no such sides together, leaving the wool outside. Then crops can be found. Every plant must take up fold up the skin as tight as you can, and hang it a certain portion of the soil. This is an inva- in a dry place. In two or three days, as scon as fields soonest. The ashes exist in solution in the the skins this way, you can get more for them from the saddler, than you can get for the wool

To preserve Plants from Slugs .- Strew well-

Experiments on Mr. Pell's Farm.

In a short and imperfect account which appeared in our last volume of the farm of Mr. Pell, in Ulster County, our readers will recollect we intimated, that we hoped at a future day to be able to give some of his valuable experiments to the public. We now commence, and shall continue them from month to month, trusting his example may be followed by others of our friends, and that from them also we may be allowed to record an account of the same in our pages.

CULTURE OF WHEAT.

First Experiment .- On the 1st of September, 1842, a field containing 20 acres was prepared for wheat. The seed used was the white flint, weighing 60 lbs. per bushel. It was prepared for sowing by soaking it in strong brine four hours, then drained through a sieve, and spread upon the barn floor, and a dry composition, highly fertilizing, sifted upon it, at the rate of one bushel of composition to ten of the seed wheat, which adhered to the seed as it dried. It was then sown at the rate of three bushels per acre, and 300 bushels of cyster-shell lime spread over the field, and the whole harrowed together. men followed the harrow, one sowing clover seed, at the rate of a bushel per acre, and the other, on the same land, at the rate of half a bushel of timothy seed per acre. After that the ground vas twice harrowed and rolled. The wheat and grass grew luxuriantly during the following season, and presented throughout a perfectly healthy and deep green appearance. Adjoining this another field, containing 10 acres, was sown with the same kind of wheat, in a dry state. land was not limed The wheat grew well the next season until it blossomed, after which it appeared sickly About this time the grain was formed, insects attacked it, and the crop was totally desiroyed. The straw was covered with rust, and unfit for any purpose except manure. The wheat on the 20 acre lot was cut in the milk. commencing on Monday morning, on the Saturday following it was ground into flour. grain weighed 644 lbs. per bushel, and was awarded a premium by the American Institute, as the best of forty-three parcels exhibited.

It was supposed by many farmers, that so large a quantity of lime as 300 bushels per acre would have injured the land, it being a sandy loam. The grass seed grew finely, and has yielded since three tons of hay per acre.

Second Experiment .- In September, 1843, a field of 30 acres was sown with prepared wheat, and top-dressed with charcoal dust, at the rate of 52 bushels per acre. It grew rapidly, was not attacked by rust, mildew or blight, when fields near it were almost destroyed. A small portion of the lot, which had received by accident a large supply of charcoal dust, produced at the rate of 784 bushels of wheat per acre. The grain was cut when the straw presented a yellow appearance four inches above the ground. At that stage of its growth, a mijky substance could be expressed readily from the kernels, by gentle pressure of the forefinger and thumb. It was allowed to remain three days on the field, when it was carried to the barn and threshed out immediately. It weighed 64 lbs. per bushel, and sold for 12½ cents above the market price by weight. A few acres were left standing, and cut three weeks after, when others in the neighborhood harvested their wheat. proved small, shrivelled, and weighed 56 lbs. per The straw had lost its most nutritious substances, was much lighter than that cut earher, and was consequently less valuable. Mr. Peil thinks that after the stem turns yellow near the ground (there being no connection between the root and the tassel), the kernel wastes daily. By early cutting, nearly all the saccharine matter is preserved in the straw, and it is thus rendered almost as valuable for fodder as hay. If the straw could be returned immediately to the field and plowed under, it would doubtless prove a more valuable manure than if concocted into excrement by passing through the animal, for this reason by the analysis of Sprengel, it contains potash, soda, lime, magnesia, alumina with a a trace of iron, silica, sulphuric acid, and chiorine. In passing through the animal it assists to form the whole animal economy; and as manure is devoid of a large portion of all the substances mentioned, the grain contains precisely the same substances, in different quantities. To prove this, Mr. Pell sowed some wheat on a pane of glass, and covered it with straw, not allowing any earth to come in contact with it. This grew as well as if it had been sown in earth, but unfortunately was destroyed by accident before it came to maturity In France the same experiment was tried, and fully succeeded.

Third Experiment.—On the 9th of October, 1844, the tops from a potatoe field were gathered into a heap and burnt, and the ashes returned

with a view of sowing wheat. The seed was sulphuric acid, lime, silica, magnesia, oxide of then prepared thus: soaked four hours in brine manganese, alumina, and oxide of iron, with the that would buoy up an egg; then scalded with boiling hot salt water mixed with pearl-ash passed through a sieve; distributed thinly over the barn floor, and a dry composition sifted on it, composed of the following substances. Ovster-shell ame ; charcoal dust ; oleaginous charcoal dust ; ishes; Jersey blue sand; brown sugar; salt; Peruvian guano; silicate of potash; nitrate of soda; and sulphate of ammonia. After sprinkling this composition on the wheat, the sun was permitted to shine upon it half an hour, when the particles became as it were crystalized upon the grain. In this state it was sown at the rate of 24 bushels per acre, directly on the potatoe ground, from which the tops only had been removed, and plowed in to the depth of 5 inches , harrowed once ; a bushel of timothy seed then sown to the acre, and harrowed twice days the wheat was so far above ground, as to be at stated hours, and in addition to their ordinary pronounced by a neighbor in advance of his which food, receive at 12 o'clock each day eight quarts had been sown on the 1st of September, in the of wheat bran, wet with water. The general usual manner, without any preparation. Conti- feed is dry hay, green grass, green corn stalks, guous to this, prepared wheat was sown on carrot occasionally a few potatoes, and salt whenever and turnip ground, the tops not having been re- the cows feel a disposition for it. Water they moved, and plowed in together with like success, have free access to at all times of the day and Another field adjoining, 3 bushels of wheat were 'night, and should never be without it. sown per acre, in a dry state, on potatoe ground periment was tried of giving the cows water only first plowed and harrowed, and after sowing, twice harrowed. The first parcel, although plow-their food, and they seem satisfied. They were ed in to the depth of 5 inches, was 2½ inches ligh, then constantly supplied, and drank freely nine before the last appeared above ground.

compounding was then spread by hand broad cast I times, so that, in reality, when permitted to over the whole field, at an expense of \$3 per acre : stable manure; dry charcoal dust, hickory wood suffered much from thirst in the interims. soot; bone dust; oleaginous charcoal dust, oyster-shell lime; decayed leaves, leached ashes, cows have sheds made partially under ground, unleached ashes; guano; sal soda, nitrate of into which they can retire and rummate undispotash; fine salt; poudrette, horn shavings, turbed. With this treatment they constantly refuse sugar; ammoniacal liquor; blood, sul- take on fat, and secrete twice the quantity of milk phuric acid; magnesia; plaster of Paris, plaster that they would if allowed to run at large. Durfrom walls ground; decayed grass; decayed ing the past summer the cows gave an average straw; decayed weeds; fish; refase oil, sea of 16 quarts of milk daily, and in the fall were fit

ing crop, every substance required for its suste-|quires, and daily curried and rubbed. When the nance was sought for in this composition. By weather is fine, they are turned into the barn-yard Sprengel's analysis, all cereal grain, peas, beans, for exercise in the middle of the day. Twice a carrots, potatoes, turnips, clovers, and grasses, day they are fed with cut out and wheat straw,

exception of wheat, which has no oxide of manganese, and but a small portion of iron.

Fourth Experiment.—On the 29th of October, 1844, eight bushels of wheat were sown to the acre on sod ground, and then plowed in beam deep and harrowed four times. The result of this will be given next fall.

If the two last above experiments should result favorably, the farmer will be enabled to use his corn, potatoe, and other root ground-which is always left in the best possible tilth by these crops -for wheat or rye, instead of allowing it to remain idle, as is the present custom, until the ensuing spring.

SOILING.

Treatment of Milch Cows .- During the summer, Mr. Pell's cows are kept in the barn yard At the expiration of 15 and soiled. They are fed three times per day, three times each day, immediately after eating times in one day, taking apparently as much at The following composition of Mr Pell's own each draft as when allowed water only three drink only three times a day, they must have

When the weather is very hot or rainy, the weed; oxide of iron; and oxide of manganese. for the butcher. In winter they are kept in stalls The object being to furnish food for the grow- in a warm barn, intered freely, as occasion recontain chlorine, potash, phosphoric acid, sodail with a small quantity of bran sprinkled over it, for the sake of which they eat their allowance entirely up, and once a day cut hay; they are ealted four times a week, and have roots, such as beets, carrots, potatoes, or turness once a week. By cutting the straw and hay, cattle are enabled to eat their meal in 25 minutes; whereas, if uncut, they are engaged in massicating their food half the night, the labor and fangue of which deprives them of the necessary time required for their rest.

Advantages of thus Soiling Stock .- Mr. Pell carted from his barn-yard 230 loads of manure onthe 10th of May, which was made in the preceding six months. On the 10th of November, from the same yard, he carred 236 loads more, averaging 30 bashels per load, made within the six months following the 19th of May. Five cows only were kept, which thus made 400 loads of good manure in one year. During the summer, leaves, straw, &c., were constantly thrown into the yard, and occasionally covered with charcoal dust. Each cow voided in six months 6,000 lbs. of urine, which was absorbed by the refuse, and its strength retained by the charcoal dust, gypsum, &c; the manure, therefore, was intrinsically worth the New York city piece, viz., \$1 the wagon load, or \$466.

In addition to making this great quantity of manure, the other advantages of soiling are: No cross fences are required on the farm. The cows give twice as much milk as when running at large. 3. They are fit for the shambles in the fall, being fut. 4. They are always ready to be milked. 5. They are never wormed by being driven to and from the pasture. 5. They eat all the refuse grass, which would otherwise l 7. Eight acres will keep the a longer and better than 40 would depastured. 8. The fields are always in order, not being poached by their feet in wet weather. 9. The person is not much longer in cutting their food and giving it to them, than he would be in driving them to and from their pasture. 10. Manure enough is saved to pay the interest on a large farm. Numerous other good reasons might be given if the above are not considered sufficient.

The above experiment of Mr Pell, showing the superiority of the soiling system, is strongly corroborated by others made in Europe, though probably unknown to Mr P when he commenced his. We quote from a speech recently made before a meeting of the Larne Farming Society, in Ireland, by Mr. Donaghy, Superintendent of the manure, could be made—if Mr. Blacker's views

Agricultural Department of the Larne National School.

" Mr Smith of Deanston, a gentleman, whose scientific and practical knowledge, as an agriculturist, has placed him in the first rank of the in-, provers of the soil, is no mean anthority in support of the soiling system. In the summer of 1841, he made an experiment on a dairy of twenty cove, pasturing the one-half and house-feeding the He selected them as equally as possible, in point of carcase, condition, and milking quality. The result of his experiment was, that the cows house-fed gave their milk more uniformly, and more plentifully, and continued throughout in excellent health, and improved in condition from 30s to 40s per head over those at pasture. The cows house-fed were hept on three-quarters of a statute acre each, whilst those that were pastured required one and a quarter acres of pasture, and a quarter acre of cut grass and vetches, making one acre and a-half for each, so that, upon the whole, about the one-half of the extent of ground necessary for the keep of cows at pasture, was sufficient for those kept in the house. I could adduce abundance of other proof, from equally respectable gentlemen, in support of the superiority of this system to that in general practice; but I shall content myself in merely saying, that if, according to Mr Blacker, a gentleman who deserves the best thanks of the agricultural community, three cows could be kept on the same extent of ground as is at present required to keep one-and I have not the slightest doubt but that, by proper management, they could—the benefit thus resulting to the farming interest would be immense the increase of milk and butter consequent in its a feption, would not be the only resulting advantage-the increase of the manue heap would be equally advantageous. No faimer, I care not how good his practice in other respects may be eso farm profitably, without a plenuness of ma-Now, it has been calculated, on an average, that cows are not kept in the house, at present, more than eight hours each day, throughout the year If such be the case, and I have no reason to question the correctness of the calculation, would not a cow, which is house-fed, summer and winter, produce three times as much available manure as one pastured? If, then, according to Mr. Smith's opinion, two cows could be kept in the place of one, six times as much

be correct, nine times as much manure could be von and its crosses. These are of a deep, bright men are utter strangers."-Am. Ag.

Breaking Steers.

Now is a good time to commence breaking steers. For this purpose, bows and yolks of a suitable size must be prepared, which should be first put on them standing together in the stable after they have eaten their morning's fodder. When they have worn this an hour or so each day, for several days, they may be taken into the yard and be allowed to walk round a short time, and then unyoked. When well accustomed to their yoke, they should be placed between two without any load. Then they may be attached now nacy or viciousness The teamsters in New England excel in breaking rough breeds.-Am. Ag. and driving cattle, and they frequently have them so well taught, that they will perform single or together, in the yoke or out of it, by mere word of command, anything reasonable which can be required of them.

The finest breed of working cattle is the De-Jinjured, and dry it by the fire.

realized. I contend, therefore, that the general red color, with orange colored noses, an orangea loption of this system would do away with a rim round the eye, and a beautiful clean upturned great deal of the poverty, privations, and misery, horn of a clear yellowish white. Our farmers in with which the small farmers are at present beset, this vicinity frequently send to Connecticut for And how? By increasing the means of subsis-such oxen. They are active, hardy, fine made If we look at Belgium, with a population animals, and capable of drawing very large loads. of 321 to the square mile (and an inferior soil to We have seen a pair of four year old steers start ours), and compare the condition of its inhabi-joff as full gallop with a load of 6000 lbs. as the tants with that of the inhabitants of our own cattle shows in New England, and then tutncountry, in which the population does not exceed round and back the load on level ground with 263 to the square mile, the contrast, on our part, ease. This, however, is a large load for such is melancholy. But the Belgiums pursue a regu- young animals, and great care should be used lest lar rotation of cropping, house-feed their cattle, they strain themselves in their ambitious efforts keep urine tanks, &c., and, by superior manage-ito move it. These oxen will plough an acre of ment, are in the enjoyment of a degree of comfort ground as quick as a pair of horses, indeed, they and happiness to which the lower classes of Irish-joitener beat than get beaten at the plowing maiches. We greatly admire such animals, and always kept them on our farm for work instead of horses. We found them more serviceable in the generality of farm work, while their gearing and food did not cost near as much as those of horses, and then if any accident happened to them they could be killed for beef, as we always kept them in good order. If an accident happens to a horse he is a dead loss, save his hide and shoes.

We do wish, boys, you could persuade your fathers to be more careful in their selections of bulls and cous to breed from. The beautiful other pair of cattle, and driven off a short distance pure Devous can be had at quite reasonable prices But you will use them at least, we hope, with the other team to a load, and depend upon when you get to be grown men. Let the eye it they will learn what is wanted of them, from once get accustomed to the beauty and good seeing what other cattle do, faster and easier points of this choice breed of cattle, and you than a any other way. Never whip them or would never forget them. How we wish your speak marshly If they do not perform instantly schoolmasters were able to instruct in such things. all that is required, it is from ignorance generally, We would engage to teach you more in a few and not, as it is too often supposed, from obsti- hours conversation, with some good live animals Then all you have got to before us to illustrate is, than you could learn do is, to teach them from the example of other from books or by yourselves in half a life. Thus. well broke cattle. But when one has not other taught, you could not be imposed up in by those cattle to break them with, more attention will be imiserable cheating pedlars, with their grade aninecessary, and they will require guiding in their mals, which they are continually palming off movements by a cord attached to their horns. upon an ignorant public at low prices, for tho-

> To destroy Slugs on Land .- Sprinkle over it powdered fresh slaked lime, or chimney soot.

> For Sprains and Bruises .- Mix equal parts of beef-gall and vinegar; apply it often to the part.

Constitution of the Newmarket Agricultural, Horticultural, and Mechanical

ARTICLES.

- I. This association shall be known as the "Newmarket Agricultural, Horticultural, and Mechanical Club."
- II. The object of the Club shall be the circuculation of general intelligence and practical instruction in all the branches of Agriculture, Horticulture, and Mechanism:—
 - 1. By the establishment of a permanent Library of the best books on those subjects.
 - By the establishment of a correspondence with other Associations seeking the same objects.
 - 3 By the establishment of Lectures, Discussions, an Annual Dinner for the Members and their friends, and other means for the general circulation of knowledge on the subject embraced by the Ciub.
 - 4 By supplying each member, who desires it, with a free copy of a cheap Agricultural Magazine, published in Canada.

III. The officers of the Club shall consist of a President, three Vice-Presidents, a Secretary, a Treasurer, a Libratian, and three standing Committees of three persons each: one on Agriculture, one on Horticulture, and one on Mechanism; and a Board of Directors to be composed of the President, Vice-Presidents, Secretary, Treasurer, Librarian, and the Chairmen of the standing Committees, which Board shall have the charge and general management of the property and business of the Club, subject, however, to the order and direction thereof.

IV All the officers shall be chosen at the Annual Meeting of the Club; which shall be holden in Newmarket on the last Saturday in each year, at the hour of two o'clock P. M., at such place as the Directors shall order.

V. All special meetings of the Club shall be called by the Secretary on the requisition of a majority of the Directors, and notice thereof, as well as of all regular meetings, shall be published in the magazine patronised by the Club, or by hand-bills, at least seven days previous to such meeting

VI. Any person may become a member of the Club by the payment of one dollar, and an annual subscription of the same amount, to be paid into the treasury in the month of January in each year.

VII. This Constitution may be altered or amended at any of the regular meetings of the Club, provided that notice thereof be given at least one month previous to the amendment being adonted.

BYE-LAWS.

- 1. Any member who may full to pay his flace or forfests on books taken from the Library, at the time of returning the book, shall be debarred the use of the Library until such fines and forfeits be paid.
- 2. All Books, save such as the Board of Directors may except, may be taken from the Library by the members, but only one book shall be in the possession of a member at one time.
- 3. Members residing within five miles of Newmarket may keep a Book out of the Library one month. No member shall detain a book from the Library longer than the period allowed, under a penalty of three-pence for each week so detained, and any member lending a book belonging to the Club shall pay, as a penalty, the sum of one dollar.
- 4. Any member who may lose a Book belonging to the Library shall pay the value of the volume or set, as assessed by the Board.
- 5. The Treasurer, at each Annual Meeting, and as often as he may be required, shall render an account of all receipts and disbursements of the Club for the year then past.
- 6. The Secretary shall keep the records of the Meetings, and at each Annual Meeting shall report a list of the members of the Club, and also of those who may have fortested their rights as members.
- 7 The Librarian shall keep a Catalogue of all the books in the Library; collect the face for loss, damage, or detention of any book therein; and also keep an account of all the books loaned to members.
- 8. The Club shall hold monthly meetings for the purpose of hearing addresses, discussing quest ons, and receiving reports on the several subjects embraced by the Club.
- 9 The benefit arising from the annual dinner party, and the donations received from friends, shall be appropriated in employing a competent travelling Agent to obtain members and collect subscriptions to the Club.
- 10 No alteration shall be made in any Byclaw except at one of the regular meetings, wristen notice having been given at a previous regular meeting.

THE FORCE OF HABIT.

My experience teaches me that I fail much oftener from inattention to little matters, than for want of general knowledge in the practice of farming. And this inattention in nine cases out of ten, is the legitimate offspring of habit; and the reason why habit takes such an erroneous direction arises from the fact that our minds are naturally attracted by the magnitude of objects, without considering that this magnitude is only attained by the accumulation of single atoms.

To illustrate the importance of this idea, we will suppose two farmers, A and B, start at once in the business of farming, with \$1000 capital each. A saves six per cent, a year by exact economy, whilst B sinks property at the same rate. For a time, perhaps, we shall hardly be able to notice any difference in their thrift; but in the course of a few years, we find A a wealthy farmer, and B fast sinking to poverty. A fraction short of twelve years, would suffice, at compound interest, to place Λ in possession of \$2000, and B with \$500. Twelve years more would give A \$4000, and B \$250. Another twelve years would give A \$8009, and B \$125. we see the result of habit in these two men in the important results produced, supposing Providence favored both alike. But this is not all, habits generally acquire strength with the lapse of time. The man who sinks in the ratio of six per cent. at first, would soon reach twelve, and so on, until he was ruined.

Suppose, now, we look at the practice of these men a little in detail. They neither of them are dissipated men in their general habits, and are good at work. But A has learned to calculate a little eleser. He knows that it requires no more to keep a good cow than a bad one. Hence, then, we find him in possession of a little better stock. His cows give at least a quart of milk each per day more than B's; his sheep yield a little more wool, and h s wool, in addition, is a little finer .ing in every direction.

But perhaps some one will say we can't help habit-it's second nature. Asking your pardon, sirs, I demur to this statement. You have the power of reasoning and the faculty of judging given you by your Creator, and no earthly power can hinder your exercising it. Accustom your selves, then, in every branch of your basiness, to ask this one question-is the the method I propose, the best, all things considered? Make a calculation of the profit and loss of every crop, and increase or diminish each kind, as more or less profitable, having reference to the permanent improvement of the soil. I have frequently been surprised at the results I have obtained in such calculations, and frequently altered my course, very much to my advantage

But you may not only improve your own habits by the discreet use of your judgment, but your domestic animals have habits which you may mould to your advantage. I will illustrate this by one very simple incident. I have a considerable range of woodland pasture, and I find by giving my cattle their salt at night near the outlet of the pasture, they soon learn to resort to that spot at that time of the day. Another incident may be worth relating. I had come to the conclusion that a small lot of hens would more than pay for their keeping, in destroying worms, &c., without any reference to their eggs or chickens, provided I could learn them to keep out of the grain. Now, for two years past, I have not had a nute of trouble with them, though running at large all the time, and grain within ten yards of the house and barn. The simple expedient adopted was, the turning down a lot of grain for them to go to as they pleased And the wa they turned out the eggs in consequence, was a caution to those who neglect to feed biddies.

J. H. JENNE.

-Am. Ag.

Sentiments of a Great Man .- The more I am Here, then, he saves a few dollars. A also seiz- acquainted with agricultural affairs, the better I es with avidity a few leisure hours to haul his am pleased with them; insomuch that I can no muck, etc for manure, whilst B, feeling a little where find so great satisfaction as in those innotired, or the oxen being in the pasture at some cent and useful pursuits. In indulging these feeldistance, thinks it best to omit it until he can hire lings, I am led to reflect how much more delightful a hand a day and get a good lot of it. Thus A in the undebauched mind is the task of making has a little more manure, and of course a little improvements on the earth, than all the vain glory better crop. So we see A not only producing which can be acquired from ravaging it by the more, but the foundation of his prosperity widen- most uninterrupted career of conquest .-- iVaskington.

Newmarket Agricultural Club.

in this number as a model for those friends of one of those clubs were established and efficientimprovement who may be disposed to assist in by supported in each township, masmuch as all organizing similar institutions in their respective who have an opportunity to carefully peruse the localities. It will be seen that the principal ob- consummon which we have previously adverted pect of the club is to widely disseminate useful to, will no doubt be satisfied that such institutions information on the important business of Has- would be productive of great good when carried bandry, Mechanism in all its branches, and Hor- out in their proper spirit. ticulture: these several pursuits employ nuncteen Canadian population, it is nevertheless a fact possible, which cannot be controverted, that in point of industrial resources of British America, but probably none would be so well calculated to expand the genius of the people and cultivate a objects of such clubs as the one which is estab. farmers, and those too who are well qualified to lished at Newmarket. The club simply proposes offer valuable hints upon the matter under investo circulate the most practical information that tigation, he would without further remoth resume can be had upon the several branches embraced his seat, and make way for those who are make in its constitution, and also to hold incerings to practically acquainted with the details of the subdiscuss disputed points, and compare the results ject. of the various experiments made by its members The farmers of the vicinity of Newmarket, with their talent and respectability, have nothing to tear from the changes which may take place in the fiscal relations that exist between this and the mother country. They will doubtle-s profit by the example of the commercial world, which always evinces great readiness to adopt any 1m-Knowledge would no longer be only in the pos-ling turns seed, as a means of preventing the session of the drones of society, if the same zeal depredations of the fly, but he had found by frethe farmers of this neighbourhood. It is scarcely the flies would leave a sufficient number to en-

incressary that we should further expatiate on the The constitution of this association we publish happy results that would flow to this country if

We shall occasionally give a condensed report twentieths of the population of Canada, and of the proceedings of the Newmarket Farmers' those who do not belong to these classes are in- Club, and hope that this source for imparting terested in their welfare. The productive wealth knowledge will influence the fitends of improveof the country has been brought into being by ments in other societies to adopt a similar course. their industry and faugality, and without these Reports upon practical subjects emanating from classes this province would have been an unpro-such institutions, will always be thankfully reductive wilderness. With all the industry of the ceived, and shall find a place in our columns if

Wintering Stock .- M. P. Emply, Esq. was of general is provement and information, they are opinion that no subject was of greater importance fir behind their neighbours of the United States, to the farmer at the present time than the one for There is no good reason why this state of things the evening's discussion. Only a few years since should any longer exist, and we trust that all the winter was so severe and protracted that the true lovers of their country will hence forth unite authorities in some of the Districts granted large their efforts in endervoting to improve both its sums of money out of the public treesary, to purintellectual and physical character. Various chase hay and other provender to keep the stock methods have been recommended to develope the from starving; and there can be no doubt but that the drought of last summer has had the influence of lesseming the hay and other crops to such an extent that, in many cases, and will be as much friendly feeling among all classes of the popula- required this winter as the one alluded to. As tion, as that of establishing and carrying out the the meeting was chiefly composed of practical

George Playren was a particular friend to root crops, especially turnips. It would cost a skilful farmer no more to cultivate an acre of turnips than to properly summer follow that quantity of land, and after the turnips are fed or removed off the ground, it can be made in a fit state for spring wheat with a single ploughing, with which crop the land may be seeded down with provement which would benefit their condition. clover. He had made no experiments in preparwas manifested by the farmers generally in act quent trials that where two pounds of seed were quiring useful information, as is done by many of drilled per acre, the plants come up so thick that

sure a full crop. The turnip crop had become such a favourite with him, that he would scarcely know how to winter his stock without a good supply of this valuable root. Every animal on his farm is stabled, and by keeping his stock in warm and comfortable apartments, he finds by experience that one half the food is saved, over the old method; and besides the saving in provender the animals look better in the spring, and the manure heap is not only improved in quality, but generally increased in quantity. He feeds his horses and colts with hav and oats cut in the sheef. By pursuing this method the horses sufficiently masticate the whole oats, so that both time and expense are saved over the usual course of thrashing and grinding them into meal. Cows are fed on straw, and only one peck of turnips each per night. In feeding bullocks he gives each animal only one bushel per day, a greater quantity than this per day was both useless and detrimental to the animal's health.

LOT HARTMAN feeds his horses on cut outs without thrashing, and finds that they keep in equally as good condition, and upon much less hay and ones, than when he fed hay and clean oats. He feeds his sheep on pea straw and finds that they do much better than if ted upon the best of hay. He sows a very large crop of peas upon land which he intends for fall wheat, with a view of making pork with the peas, and wintering his sheep upon the straw. The experiment has proved so successful in every instance that he has nied it, that he has now become so well be fied with this mode of farming that he alture to practice it on a more exten-Most of his fall wheat was sown the past season, and he considers that upon his land he has a better chance for a good crop of wheat than if it had been sommer fallowed in the best possible manner.

John Clarring feeds his horses on hav, wheat chaff, and barley meal, and believes it to be an economical method of wintering working horses. He has a flock of sheep consisting of 100, which eat daily one cwt. of hay, and they get also what, pea straw they can eat.

John Phillies has a neighbor who cuts out straw, which he mixes with bran for his horses, and that food with good hay three times a day, is sufficient to keep the animals in good working condition. The same person sows an early varity of peas upon land intended for fall wheat, by place in this number.

which means he has an abandance of winter food for sheep, and good crops of peas and wheat. seven-acre field managed in this way two years since, yielded 45 bushels of peas per acre, and 286 dozen sheaves of wheat, which will average, when thrashed, about one bushel of wheat to the dozen. From his own experience in feeding horsee, he was of opinion that they will do with one third less outs when cut in the sheaf, than if fed in a clean state.

P. Planson.-In point of economy no subject was of greater importance to the farmer than the one under discussion. Some farmers can winter their stock upon half the food that is required by others, and at the same time their animals are in better condition. He has not fed clean cats to his horses for the past 12 years, and finds a great saving in thrashing and grinding his oats, and cutting the straw; he mixes the chopped oats with the cut straw, and feeds his horses three times per day upon this feed, and gives them hay only at night. A saving of at least one half has thus been effected over the old method of feeding what hay they would eat, and clean oats; and his animals never looked better than they do at present. He approves of a straw cutter, to be driven by horse power; such a machine would save more than sufficient to pay its original cost in a single season, where an ordinary stock of cattle is to be wintered. Pea straw well secured is better than hay for wintering sheep. Last winter he gave his sheep what hay they would eat, and they did not do so well as they have done this winter on pea straw. His pea crop averaged upwards of 40 bushels per acre, and was harvested before they were quite tipe. Tho straw is highly relished by the horses and horned cattle, but it is so well adapted to the constitution of the sheep, that it is fed almost exclusively to those animals. He brines his wheat and barley straw for his horned cattle and colts. He has found by experience that nothing equalled rape for autumn for d for sheep, and tares for soiling during the summer months. He cut his tares twice in a season. He has given up the idea of making naked summer fallows; turnips can be cultivated for the same cost, and they may be successfully grown in this country; has made an experiment with plaster, and found two applications with this substance upon young plants, proof against the fly. A farmer who has 50 acres of cleared land should have at least five acres cultivated with root crop yearly.

For want of space, the Secretary's speech, which was a long one, cannot conveniently find

Bons, Department.

To the Young Farmer.

find developed capacities and energies, of which you are yet unconscious of possessing-the more likely you will be to prosper in life. The sapling which is sheltered by the towering pine, or wide-spreading oak, is neither so strong nor so graceful, as that which grows up without sheiter, and acquires strength and solidity from the buffetings of the winds and storms. The plant that is nurtured in the shade is not so beautiful—its blossoms are not so fragrant nor its fruit so rich, as the form, the flower, and the fruit of that which grows in the glare of solar light.

The culture of the mind should engage your serious attention, that you may sooner profit by its counsels and its powers. Mind is the great master power, which instructs, guides and abridges human labor—the grand source of intellectual pleasure—a faculty which distinguishes man from the brute, and which, as it is more or less cultivated, marks the graduations in civilized society. Say not that you have no leasure for this, that your time is engrossed in providing for your animal wants. Franklin found time to bestow upon his mind high and useful culture, amid the cares and labors of a mechanic's life. The hours that the avocations of the farm allow to study amount in the aggregate of early life, to months and to years. Knowledge is power; it is wealth; it is respectability; it is happiness, it endures with life. The mind may be likened to the soil. Both are given to be improved; and the measures of our enogyments, and the wettare of society, depend upon the good or bad culture we bestow upon them. Indolence may be compared to the coarse marsh plants, which feed upon the soil and taint the air, without yielding anything comely or useful in return, for man or beast ;intemperance, to broken down fences, which permit beasts to enter and consume the earnings of industry, and beggar the offspring of the owner -litigation, to the thorns and thistles, which rob

landscape. While, on the other hand, the faithful application of knowledge to the useful purposes of life, may be likened to the draining and Judge Buel, in his address before the Berkshire manuring, which give fertility to the soil; the Agricultural Society in 1837, said, that every age I good habits which we establish, to the good culdemands a greater degree of mental culture, than ture bestowed by the husbandman-indicative the one which preceded it; and it behoves you take of cheerfulness and plenty-and the embelto qualify yourselves for that which now dawns, lishments of the mind in literature, science, and upon your mental vision. The more you learn taste, to the gardens and grounds, abounding in to depend upon yourselves, the more you will all that is grateful to the senses, which should surround and adorn our rural dwellings, and beautify the country.

You have chosen an employment, which is honorable, profitable, and independent. Devote to it your best powers, till you have become master of the art, or of such branches of it as you design to follow-and until you have acquired so much of the science-knowledge of the why and wherefore-of the great laws of nature, upon which good husbandry is based, as shall enable you to conduct your operations with judgment and success. "Who aims at excellence will be above mediocrity; who aims at mediocrity, will full short of it." So the adage teaches, and so it is the response of experience .- Bost. Cult.

A Father's Care for his Son .- Beautiful and becoming in the eyes of the paternal God, is the unw aried attachment of the parent to the child! Alas! how little does the unthinking spirit of youth know of the extent of its devotedness. There sits the froward, fretful, indolent boy. The care that keeps perpetual watch over his moral and physical salety, he misnames unjust restriction. The foresight that denies itself many a comfort to provide for his future vans, he denounces as sorded avarices.—He turns from his father's face in coldness or manger. Boy! boy! the cloud upon that toil-worn brow has been placed there by anxiety,-not for seif, but for an ampatient, pecvish son, whose pislow he would gladly strew with roses, though thorns should thicken around his own.—Even at the moment when his arm is raised to inflict chasusement on thy folly, thou shouldst bend and bless thy parent. The heart loathes the hand that corrects thy errors, and not for worlds would be use "the rod of reproof" did he not perceive the necessity of crushing his own feelings, to save thee from thyself.-_1mulct, 1829.

Honoring Parents .- As a stranger went into the soil of its fertility, and mar the beauty of the the church-yard of a pretty village, he beheld

three children at a newly made grave. A boy about ten years of age was busily engaged in placing plan's of turf about it, while a girl, who appeared a year or two younger, held in her apron a few roots of wild flowers. The third child still younger, was sitting on the grass, watching with They were pieces of crape on their straw hats, perfect growth. Now, how are we to find out and a few signs of mourning such as are sometheir poverty and their afflictions.

stranger addressed them:

- "Whose grave is this, children, about which you are so bus ly engaged?"
 - " Mother's grave, sir," said the boy.
- "And did your father send you to place these flowers around your mother's grate?"
- "No sir, father lies here too, and little Willy and sister Jane."
 - "When did they die?"
- " Mother was buried a fortnight yesterday, sir, but father died last winter, they all lie here."
 - "Then who told you to do this?"
 - "Nobody, sir," replied the girl.
 - "Then why do you do it?"

They appeared at a loss for an answer, but the stranger looked so kindly at them that at length the eldest replied, as the tears started to his eyes:

- "Oh, we do love them, sir!"
- "Then you put these grass turfs and wild flowers where your parents are laid, because you love them (

they all enger'y replied.
e more be aunful than such exhibien honoring the memory of deceased parents? Never forget the dear parents who loved and cherished you in your infant days! Ever remember their parental kindness! Honor their memory by doing those things which you know would please them were they now alive, by a particular regard to their dying commands. and carrying on their plans of usefulness? your parents spared to you? Ever treat them as those departed friends, then help to soothe your plaint. grief and heal your wounded heart!-Del Gaz.

Cancer.-A cure of Cancer is recorded, by the pure water. The disease was in an early stage, and the cure was completed in a fortnight.

Necessity of Studying Chemistry.- I wish to explain to the boys the necessity of their studying this important science. Every plant that grows upon a farm has to be fed, as well as animals: and they require, or at least do better, upon particular kinds of food. When they have it, under thoughtful look the movements of the other two, 'favorable circumstances, they attain their most what plants live upon, and what is their particut mes worn by the poor who struggle between lar food? Some would at once answer, I would apply stable manure—that gives me good crops. The gul soon began planting some of her wild Others would say, I would use guano, marl, lime, if wers around the head of the grave, when the plaster, or I would plow under green crops, &c.; but all these modes have been tried unsuccessfully in some cases. Now, a chemist would at once ascertain the cause of the failure, and advise the best application of nourishment. He would analyze the soil, and would also analyze the plants that the farmer wished to grow. He would ascertain perhaps that there was everything requisite in the soil but lime, and that by the application of it, the land would at once be fitted to produce the crop required, or it might want potash, then ashes would be the remedy; or it might want azotised substances, and then he would recommend stable manure, &c.

Many would ask, how can a chemist do this? I answer, by analysis. Well, what is analysis? Analysis means the separation of substances so as to ascertain their composition. A chemist does this, by employing certain chemical manipulations and tests. He separates every substance that soils and plants contain. He detects and weighs them, so that every particle is accounted for, and their respective value ascertained. When this is known, the farmer is able to apply the substance required, and in that way he not only makes the proper application, but also oftentimes saves himself a great expense in purchasing manure which his farm does not require. Thus he makes money, while his neighbour loses .-Alb. Calt.

Cure for Rheumatism - Dissolve half an onnec of saltpetre in a pint of brandy, and take a table you will wish you had done, when you stand a spoonful every day. It is said, by those who lonely orphan at their graves? How will a re-thave tried the experiment to be a most excellent t embrance of kind affectionate conduct towards, another for that double twisting, painful com-

T) extinguish fire in chimneys. Pat a wet use of the ashes of white ash back, muxed with blanket over the whole front of he fire place, which soon stops the current of air, and extinguishes the flame.

Backwoodsman's Devartment.

The business of chopping, clearing, and bringing forest land into cultivation, may be performed m a variety of ways, to suit the taste of the owner or the circumstances of the case, these methods will in their turn receive attention at In the course of our remarks we purpose to point out the errors that many fall into in their practices of cropping land recently cleared from the forest; and also to lay down a series of plans by which every Canadian pioneer or Backwoodsman may glean some hints worthy of prac- food to fit them for the shambles. tice.

individual has purchased 200 acres of hard-timbered land in " the Queen's Bush" or some other locality equally propitious for agricultural pursui's, which cost 10s, per acre, or £100 for the lot. The owner of this lot should be in possession of at least £100 in cash morder to make a successful and easy beginning on his bush farm. less than 15 acres should be chopped, cleared, fenced, and sowed with fall wheat before a house or any other preparations for a home for his family be made. This quantity of ground may be properly cleared and cropped for £4 per nore, and as the average crop upon new land may be safely put down at 25 bushels per acre, it will be seen that the first crop will pay the entire expense of bringing the land into cultivation, and harvesting and marketing the produce. The ground should be seeded down with clover and timothy, with the first crop, and in that state be allowed to remain until the process of chopping and clearing be completed, which would require eight years at the rate of cleaning 20 acres per annum. In addition to the 15 acres that should be chopped, at least other five acres cleared for spring wheat would probably be wise to so arrange matters and root crops. No land is so well adapted for that from 20 to 30 tons could be disposed of anand more abundant than upon old land, it there- many particulars are necessary to be observed. fore appears an unwise practice to disturb land co- but for want of space we shall at this time only vered with stumps and roots, with a plough, until mention one fere with their seasonable operations, and where per acre should be applied. the whole farm is annually cropped with grains, I. Upon a 200 acre farm, 50 acres should be re-

nothing is done in season, and the obvious results of such a course, is poverty and bankruptey.

The business of stock-growing, especially that of horned cattle, may be engaged in with a cerlainty of success, after the lapse of the first year. Not less than 50 head of full-grown horned cattle could be wintered upon the hav and wheat straw that would be annually produced upon a farm cropped in this manner we have described; and if well wintered a summer's run in the woods would in a majority of cases put them in a condition that they would not require much artificial

The turnip crop upon new land is one which In the present number we shall suppose an pays better than any other, especially where a judicious course of feeding them to horned cattle for the shambles is adopted. An acre will yield, in an average of cases, about 600 bushels, and even 1000 busiels have been frequently gathered from an acre of new land turnips. The alkalies in the soil thoroughly prevents the depredations of the fly upon the plants, and they require no hoeing as the ground in its natural state is free from weeds. An enterprising bush farmer would find it profitable to sow a large breadth of lar l with the Swedish turnip. By applying a heavy harrow to the ground, after the removal of the turnip crop, it would be in a good state of cultivation for spring wheat, with which ercp the land should be seeded down with clover and timothy.

When the bringing of land into cultivation upon a regular scale is engaged in the wheat crop will do but little more than pay the expense of clearing the land and marketing the crop, the game the interest upon invested capital, and (a metalogue upon the business, will have to be reasser from the other products of the farm These "Cancis will consist in a great measure in beef, pork, and cleared, and sowed annually with fall wheat, if dairy produce. In some localities hay will find the land be adapted to that crop, there should be a remunerating market; and in such cases it grassing as new land; the herbage being sweeter mually. To secure a certain large yield of hav Where the ashes are not converted. they have become sufficiently decayed to be easily into potceh, they should be gathered and housed .. Besides, whilst the business of chop- and about the first week in May they should beping, clearing, and fencing the farm is in progress, applied upon the meadows at the rate of 10 busno other employment should be allowed to inter- thels per acre; or if they are leached, 60 busheles

served for wood, and the other 150 brought under with his mouth wide open over tobacco smoke cultivation as soon as circumstances would admit. from one to two minutes; or what is better and This might be done in eight years, at the expira-, more humone, tie the wings and legs of the tion of which time the field which was first cleared chicken to prevent its struggling, take a small should be broken up early in the spring for sum- hen's feather, and strip at clean excepting a mer fallow, to be sown with fall wheat. Each tuft of about an inch at the end, wet this slightly field should receive a summer fallowing in its in spirits of turpentine, draw the neck of the proper order, so that in the course of 16 years the chicken out straight, open its mouth wide, seize system of cropping and cultivation to come.

upon these topics at this time.

The Gapes, or Wh Mr Bement, in his Pour Companion, has gathered together all the supposed causes of this fatal disease in chickens, which we shall condense in a few lines for the benefit of our young readers. 1. It is attributed to catarrh, similar to the influenza in human beings; producing a thickened state of the membrane lining the nostrils, month, and tongue. 2. Small red worms in the windpipe. 3. Breeding from old cocks (which is doubtless an old woman's notion). 4. Scanting the checkens in their food. 5. Gaving them too much Indian meal pudding. Want of pure water.

The symptoms of the gapes are so various. that a chave no doubt they should be classed as geases, the same as physicians do those in family It would be quite abourd. child was affected with scarlet fever, y had a cold, or that it was suffering with worms, when gasping for breath with the croup; and yet these diseases do not seem at all more distinct to our comprehension, than these mentioned above under the head of "Gapes or, Pip" It would be well worth while for some skilful surgeon to investigate these diseases, and write a work upon the subject.

The remedy for the catarrh, is to tear off the scale on the tongue with the nails of the forefinger and thumb, and then push down the threat a large lump of fresh butter which has previously been well mixed with Scotch snuff. But we think two or three spoonsful of gravy, made with equal parts of butter, honey and vinegar, would be betzer. To remove the worms, hold the chicken

whole farm will have been subjected to a uniform the tongue gently with a piece of muslin between By a judi- the fingers to prevent its shipping, and then push cious rotation of crops and a careful system of the feathers lightly down us windpipe two or husbandry, no summer-fallowing will be neces- three incl. a and twist it round, and this will sary but the one we have mentioned, for a century bring up more or less worms, and the chicken will assauly saccee out the remainder; if it does Want of time and space forbids an enlargement not, repeat the operation not more than two or three times the same day, till the windpipe is clear of them.

> The gapes are said to be prevented by mixing a small quantity of spirits of turpentine with the food of chickens, wetting up the meal of their food with soap sads, or molasses, or a little asafætida pounded fine, or vinegar, in which non has been standing, or shuff, or rhubarb and cayenne pepper, or feeding them with coarse hommony, and a pepper-corn now and then, or a piece of garlic.

> Some thank that the worm is the offspring of the lice on hens, which we think is impossible: others, that it is more generally picked up by the chicken out of dung heaps, either in the egg, or just after being hatched; others, that they are spawned in the windpipe by the parent worm and hatch out there; others, that the eggs are deposited on the nosirils of the chicken by a winged insect, and then batch, and find their way into the windpape.

Chickens are most affected with gapes in wet weather, when worms are most likely to breed; also when catarrhal complaints are most frequent. Keeping them up in a dry warm place during wet weather is a good protection. In addition to this the hen house should be kept clean, warm, and dry, and be thoroughly whitewashed inside and out every spring and fall, with a wash made of lime pretty well sprinkled with salt.

We fe I quite calpable in condensing so much from Mr Conneit's excellent little work; yet th's should tempt our young readers now to purchase it, for they will find not only this subject but mest others regarding poultry fully treated. together with handsome woodcut illustrations of the text. With this work in his library, and strict attention to its precepts, every boy would be able to raise fowls successfully and profitably.

-Am. Ag.

A Glossary of Technical Terms used in Agriculture.

a liquid or solid.

Acetate, salt formed by the combination of any base with the acetate acid.

Acetate of Lead, sugar of lead.

Acetic Acid, concentrated vinegar.

Acids, compounds or basis with oxygen, hydrogen, &c.

Æther, a volatile liquid, formed of alcohol and an

kinds umte.

Alkali, (fossil, or mineral,) soda.

Alkali, (veg table.) potash.

Alkali, (volatile,) ammonia.

Alcohol, rectified spirits of wine,

Alluvial, depositions of the soil made by water. Alum, a compound of sulphuric acid, alumine,

and potash, or ammonia.

Alumine, earth of alum; pure argillaceous clay. Anthracite, mineral coal containing no bitumen. Areometer, a graduated glass instrument with a bulb, by which the specific gravity of liquids is taken; an hydrometer.

Arcillaceous, of the nature of clay.

Aroma the odor which arises from certain vegetables, or their infusions.

Azote, nitrogen; the basis of atmospheric air, of ammonia, nitrous acid, &c

Barometer, an instrument which shows the variation of atmospheric pressure.

Bell metal, an alloy of tin and copper.

Brass, an alloy of copper and zinc.

Calcareous, partaking of the nature of lime.

Caloric, the chemical term for the matter of heat. Caloric, (free,) radiant heat, or that which is not Lime, quicklime; calcareous earth: oxide of in chemical union with other bodies.

combination; not perceptible

Carbon, the hase of diamond and of charcoal.

Carbonate of lime, the compound of carbonic acid and lime, on ler the name of marble, limestone, calcareous spar, chalk, &c.

Carbonate of potash, common potash, pearlash, salt of tarrar

Carbonic acid, carbon combined with exygen. Chalybeate, the term applied to mineral waters impregnated with iron.

Citric acid, the acid of lemons.

bodies, by which they are prevented from falling to pices.

Concentration, the act of increasing the specific gravity or bodies.

Decomposition, separation of the constituent principles of compound bodies.

Effervencence, an intense motion which takes n gaccous substance.

dies produced by exposure to the air, in consequence of losing their water of crystalization Elements, are, properly, the simple constituent parts of bodies incapable of decomposition, or further division.

Absorption, the conversion of a gaseous fluid into Essences, the essential oils obtained by distillation from odireferous vegetable substances.

> Evaporation, dissipation of fluids by heat; evaporating fluids, into vapor by heat.

Fermentation, a peculiar spontaneous motion, which occurs in vegetable substances, if exposed to proper temperature, under certain circumstances. It is usually divided into the acctous, vinous, saccharme, and putrefactive stages.

Affinity, a force by which substances of different Fluidity, a term applied to all liquid substances. Solids are converted into fluids by combining with a certain portion of caloric.

Gallic acid, the acid found in gall-nuts.

Gas. All solid substances, when converted into permanently elastic fluids by calone, are called

Gelatin, a chemical term for animal gelly.

Gluten, a vegetable substance allied to gelatin. Gravity, that woserty by which bodies fall to the

Gravity, (specific,, is the weight of any solid or fluid body, compared with the same measure of distilled water.

Hydrates. Those substances which have formed so intimate an union with water as to solidify the water, and render it one of its component parts, are called hydrates.

Hydrate of Lime, lime slaked in water.

Hydrogen, the base of water; inflammable air. Hydrometer, see Arcometer.

Incineration, the converung of vegetables to ashes by burning.

Laboratory, a room fitted up with apparatus for the performance of chemical operations.

calcium.

Caloric, (latent,) the matter of heat in a state of Lute, a composition for closing the junctures of chemical vessels, &c.

Maceration, softening a solid body is straid, without impregnating the fluid with its ...

Mulic acid, acid of apples.

Mills ability, that property of metals assess gives them the quality of bein; extended Pil dattened by hammering.

Meastraum, the flaid in which a solid body is dissolved.

Mineral, any natural substance of a metallic, earthy, or saline nature.

Cohesion, a force inherent in all the particles of Mordanis, substances which have a chemical affinity for particular colors, as alum-

Mucilage, a vegetable principle allied to gum. Murrates, salts formed by the combination of any

base with mariatic acid. Muriatic acid, spirit of sea salt.

Mariate of soda, common salt.

Nitrate of potash, salipetre, mire.

place in certain bodies caused by the escape of Netrates, salts formed by the combination of any base with nuric acid.

Efforescence, the pulverulent form of saline bo- Neutral salt, a substance formed by the union of an acid with an alkali, an earth, or a metallic oxide, in such proportiona as to saturate both, the base and the acid.

Oxalic acid, the acid found in sorrel.

Oxide, any substance combined with oxygen, in

Oxidize, to combine oxygen with a body without the case of wounds, after trimming off the bruised producing acidity.

Oxygen, a simple substance, being one of the and fresh cow-dung, put on and bound on by a component parts of water and atmospheric air; strip of cloth, to be a good an lication.

In an old number of the Manchusetts Ag-

Coygen gas, oxygen converted into gas by combining with calone.

Pellicle, a thin skin which forms on the surface of saline and other liquids, when boiled down to a certain strength.

Pyrolignic acid, an acid obtained from wood by burning.

Sal, a salt.

another substance, till no more of it can be received or imbibed.

Silicious earths, natural substances which are composed chiefly of silica; as quartz, flint, effected. sand, &c.

Simple substances, synonymou not divisible.

the metal from the sulphur, arsenic, and other 4 ibs. of rosin.-Maine Farmer. matters with which it is combined.

Solution, the perfect union of a solid substance with a fluid.

Sulphates, Sulphats, Sulphites, salts formed by the combination of any base with sulphuric acid. Sulphate of copper, blue vitnol; blue stone.

Sulphate of iron, copperas; green vitriol.

Sulphate of lime, gypsum. Sulphate of soda, Glauber's salts.

Sulphate of zinc, white vitriol. Sulphate of potash, a chemical salt, composed of sulphuric acid and potash. Sulphuret of potash, sulphur and potash fused together.

Sulph of magnesia, Epsom salts. te of potash, cream of tartar. embinations of alkaline earths or sulphur.

and, the acid found in the grape. Tartrates, Tartrites, salts formed by the combination of any base with the acid of tartar.

Thermometor, an instrument to show the relative hear of bod es and of the atmosphere.

Trituration, the pulverizing, or uniting of bodies by friction.

Torrefaction, roasting of ores.

Vacuum a spice unoccupied by matter - From Judge Buel's Farmer's Companion.

Varnish for Gilded Articles .- Gum lac, gamboge, dragon's blood, annotto, each four parts; suffron 1 part. Dissolve each resin separately in eight paris of alcohol, and make separate fincture with the dragon's blood and annotto, also in eight parts of alcohol each, then mix the former together and add a sufficient quantity of the tinetures to give the required shade and color to the vamish

Remedy for Wounds and Canker in Trees. -A subscriber inquires for a good mode of a proportion not sufficient to produce acidity; "doctoring" wounded trees, or for decayed pla-rust of metals. | ces occasioned by canker. We have found in and mangled parts, that a plaster made of clay

> ricultural Journal, we find the following:-The damaged parts of the tree must be cut or peeled off in the spring, and the places must be rubbed in a fine sunny day with turpentine. which becomes a sort of varnish, so that wounds will be hermetically sealed, and the tree will

speedily recover.

By this simple and cheap remedy many trees Saturation, the act of impregnating a fluid with have been already saved, which in spring time showed symptoms of decay. Even all the upper part of the bark has been cut away, and in the space of a year an entire cure has been

In addition to this, we may add that the elements; common grafting cement makes a very good plaster for wounded trees-made by melting Smelting, the operation of fusing ores, to separate logether 3 lb. of beeswax, 1 lb. of tallow, and

> Ringtone in Horses. Mr. Editor: Having read a late article in your paper, on the cure of ringhone in horses, I drop you a few lines relative to my experience in this matter in the State of New York, and also in this country. I was brought up to the taking care of those animals, and have practiced it for almost three score and ten years. Having always found that the most simple remedy is the best, I would recommend the following as a sale and sure cure, in the first stages of ringbone.

> Let the part affected be dry and clean; take good common house soap, rub well into the hair on the part affected, then dry it in well with a hot iron-but not too hot. Continue this for three mornings, when a cure will probably be effected-but if not repeat the treatment. I tried the experiment lately with good effect, and think that three applications will be found sufficient. If any of your numerous readers have need, they can try it with perfect safety.
>
> M. Bennetz.

Mendon, Mich., Nov. 17, 1845. -Michigan Farmer.

Composition for Grafting .- Take 3 lb. of becswax, & lb. of tallow, and 4 lbs. rosin, melt the whole well together, and when it gets cold, work it up with the hand till it becomes of a proper consistency. When used it will be necessary to warm it a little.

To Cure Butter -1. Lump-sugar, 5 parts; saltpetre, 8 parts; common salt, 32 parts. Powder fine and sift, then use one ownce of this mixture to every pound of butter; pack in woodor vitrified jars, not glazed pans. This will keep. butter for two or three years.

Ladies' Department.

Distinguishing Features in the Character of a Good Wife.

- 1. A good wife must possess a large share of what is called "common sense." She must know by a kind of instinct how to act on every leading features in the characters and dispositions in her bed-chamber. of the individuals, old or young, friends or strangers, to whom she is introduced, with whom she is to act steadily or occasionally Without this, every other talent she may possess, and every attainment she may have acquired, will be of little use either to herself or her family.
- 2. A good wife must be distinguished for selfcommand. A wife is at the head of a little soci- closure, and this includes all the arable and meaety, in which are all the elements of every kind dow land upon the farm. The buildings are all of society. But all these elements are here, man of stone, neat, durable and commodious. The unformed, and forming, and most flactuating use of the and a room and a bed or two state, hence, the first and most important lesson for an occusional friend. The kitchen and significant in the state of the stat to be studied, and to be acquired by the individual bles are supplied with water from the same spring who presides over a society in this state is that. No stock but hogs and sheep are permitted to the have, on all occasions, the most perfect comanand of herself.
- guishing feature in the character of a good wife weight of ordinary sieers at four. During the This is the leading feature in the character of a quently, 20 acres in grass is sufficient to keep tour good wife. This is a leading feature in the de-hoises and ten cows with their offspring until the tail which is given us by the Spirit of inspiration, young stock are ready for the market at three or -Prov., xxxi., 10.

fally understood by every mother and daughter, turnips each year, which yields him on their of our land. Happy would it have been this day about 1500 business. Or corn he culfor the British nation, and for these United States cross solution, yields firm 500 b had the pressor but made a man-book for te-judies in wheat gives yearly 150 by male education, instead of the large importations detes of outs, 30) bushels. which have been made or teachers, and of education, and of maxims and habits from It if and 50 cherry trees. This is divided into four France. The industry and economy of a wife is compariments of two acres each. Two of these particularly exhibited in having and the intervals the pions up every year, and in the spring plants of time, within the white range of her governation in Jerusalem Artichokes. Here he keeps of true, within the whole range of her govern-his hogs. In the two that are not plowed, he ment, filled up with some necessary and profita- has a clover and orchard grass ley, in which the ble employment, and in taking especial care of swine feed from the middle of May to the first of fragments of time and fragments of property.

4 A good wife is an affectionate woman The law of love and sincerity is written upon her into the second artichoke vard, where they are heart; and in her tongue is the law of kindness | k-pt till the grass has sufficiently advanced in Every domestic, and every friend, and every one of the fields to turn them into that. Thus stranger, and the friend of every distant friend and acquaintance, finds him or herself immedi- to make them ready for the butcher. In this war

partaking of her hospitality. Nor in all her intercourse with strangers, or with acquaintances, does she cherish a thought, or willingly utter a syllable, with the design of injuring the feelings or the character of a single human being. She will not take up, much less will she give circulation to, a reproach against her neighbor, though emergency—esteh as it were by inspiration the this reproach be brought to her table or whispered

> 5 A good wife is of domestic habits, and of a domestic disposition. She enjoys herself nowhere so well as under her own roof, and while attending to her own private affairs .- Dr Bishey.

The Model Farm of Ohio.

The model farm of this State contains 100 acres. 75 of which are well cleared, and the whole under fence 60 acres are embraced in one enin their stalls, and are always in good order. The cows are at all times fat enough for the butchers 3 Industry and economy form a third distin- and the growing stock at two years old attain the four years old, when they average him \$30 per head Of these he authes it a point to sell ten It will be well for our country, and for our head a year. For his stock he raises about one world, when this passage of holy writ shall be acre of roots, sugar beets, manget wurtzel and

August, when they are let into one of the arrichoke yirds and range at will into the two grass yards, and this till winter, when they are passed upon grass, roots and fruit the swine are kept so thrifty, that a few bushels of grain are sufficient ately at home while under her roof, and while he manages to kill thirty hogs a year, which will

average 400 lbs. each. He gives them beet win-

His sheep range principally in the woods, with

As this farmer has raised a large lamily, and raised them all well, having given each child a good practical education, I was curious to look ato his affairs, and as he keeps a regular account current of his transactions, it gave him no trouble to inform me of the result of this mode of procreding, which is briefly as follows:

Product of the farm-

25 Hogs at \$12 per head, 200 bush. Corn at 25 cts per bu., 100 ble. Product of sheep, 200Product of Dairy, Product of Orchard, 100 Other and smaller crops,

\$1,350 His hared labor cost him on waveyerage 300 per annum,

\$1,050 Thus, from 100 acres of land, even in Ohio, this man has been able to lay by, and invest at interest, on an average, \$500 a year for the fast 12 years. He has now some eight or ton thousand dollars at interest, and his home is a home indeed Who does better on a farm of 1000 acres ! Or who has improved his condition by going west, more than he has by staying here? Of course? like others he has suffered somewhat from unfa-, vorable seasons, in some of his crops, but his correct system of culture and intelligent management. generally obviates every difficulty which spring from this source, and as his crops are always better than his neighbors' the advance in price more than makes up the deficiency. His system of THE Subscriber still continues the cultivation Li making manures, turns everything, provement of his soil, weeds, ashes, this stock, soap suls, b mes and everyapplied.

by of this man is brief, but to the farmer, interesting. He began with the patrimony of good sense, sound health and industrious habits. Excellent so far. In 1830 he had six children and \$3,500 in cash wate of nature in 1830, for which he paid \$100. He expended \$400 more in clearing his land, in addition to his own labor. He first put up a temporary cabin in which he moved his fainity.of his farm, he appropriated to the erection of his thousand .. buildings, which were complete in 1834. In-theues, which always gave him preference in the So of his stock In this he avoided the market mania of high prices, and has made up in judi- by Cash or a satisfactory reference. crous crossing an i breeding, what others seek at great cost in foreign countries. Everything he St. Catherines, January 1st, 1846.

does, is done well. Everything he sends to the market commands the highest price, because it is. of the best kind. In his parlor is a well selected His sheep range principany in the woods, which has small pasture of five acres. He keeps 75 head, liberty of some 300 volumes, and these books are read. He takes one political, one religious, and two agricultural papers, and the N. A. Review; refuses all offices, is, with his family, a regular attendant at church, and is a prous, upright and conscientious man. He is the tace-maker in his neighborhood, and the church arbiter in all their disputes; he loans his money at 6 per cent.,. and will take no more.

He says he wants no more land for his own use 10 Beef Cattle, average \$30 per head, \$300 than he can cultivate well-no more stock than 300 he can keep well-more land will increase his-50 taxes, his labor and expenses will be less profita-

Who will be happy and follow his example?--300 Ohio Gult.

ERRATUM -The following typographical errors appeared in the January number of the Cultivator, which would not have been the case if the Editor could have had the opportunity of correctingthe proof sheet:-

Page 6, 27th line from the top of the right. column, read-combine.

6, 12th line from the bottom of the right column, read-model,.

18, 12th line from the bottom of the left column, read-appellation.

19, 21st line from the top of the left column,

read-frequently seen.

19, 4th line from the property of the right column, read cholesale.

19, 23rd line from the bottom of the right column, place a comma instead of as.

ST. CATHARINES NURSERY.

of the most choice kinds of FRUIT TREES. and has now a good assortment of Apple, Peach, Plum, Nectarine, Apricot, Quince, and Cherry. Hend to enach it, are carefully saved. He is growing an extensive ORCHARD, consisting of all the varieties, which he offers for sale; and many of the trees have already borne Fruit, enabling him to cut his Grafts from such as are true to their names.

In this manner he hopes to attain that degree cf. He bought this farm in a accuracy in cultivation which will enable him to avoid these mistakes so unpleasant to purchasers..

Apple, Peach, and Quince Trees, are 1s. 3d. currency, each, or £5 per one hundred.

Apricot and Nectarine are 1s. 101d each. Cher-\$1000 he put out at a perm that annual interest, ry and Plum 2s. 6d. A liberal discount will be and the remaining \$1,200 the earlier profits made to any person or company that may buy one

Gatalogues will be furnished gratis to all who selection of his faut, he sought for the best varie- may apply. All orders by mail for Trees or Catalogues will receive the earliest attention if post paid.

Orders for trees must invariably be accompanied:

C. BEADLE.

TORONTO

NURSERY AND SEED GARDEN.

ON THE KINGSTON ROAD, One and a half Miles from the Market-place. GEORGE LESLIE & Co., Proprietors.

THIS Establishment is situated as above, and was former arried on by GEO. LESLIE The tract of line, wenty acres in extent, is admirably adapted to the purpose. Upwards of ten BOOKS in use threashout the Province, together acres are already planted with Trees, Shrubs, &c. with BLANK BOOKS of every description, and arrangements are being made with a view to WRITING PAPER of all kinds, PRINTING render this the most expensive and useful estab-PAPER of any size required, WRAPPING lishment of the kind yet attempted in the province. PAPER, various sizes and qualities, STATION-They have on hand, and offer for sale, a superior ERY, &c. collection of Fruit and Ornamental Trees, Flowering Shrubs and Plants, Green-house Plants Bulbous Flower Ents, Dalhias, &c

The collection of Fruit Trees comprises the most valuable and esteemed varieties adapted to our latitude, either grown here or in the well known Mount Hope Nurseries of Rochester, N. Y., with which this establishment is connected.

Roses, Herbaceous, Plants, See is quite extensive, I call, as a can and will sell or exchange upon as and is offered at moderate prices. Public Grounds liberal terms as any Establishment in Canada. and other places requiring large quantities of Trees and Shrubs, will be laid out and planted by contract at low prices.

To persons at a distance we won d recommend to procure their Fruit Trees in the Fall, more particularly where the soil is dry and warm: October and November, immediately after the cold weather has arrested vegetation is esteemed the best season of all for transplanting frees. When Trees are transplanted in Autumn, the earth becomes consolidated at their roots, and they are ready to vegetate with the first advancement of spring

All articles sent from the Nursery are carefully packed, for which a small charge, covering expenses, will be made. Parkages will be addressed and forwarded agreeably to the advice of persons ordering them, and in all cases at their risk.

A large supply of Fresh and Genuine Gorden Field and Flower Seeds constantly on hand at their Seed Store and Nursery Depot on Longe Street. between King Street and the Wharf. Such Seeds as can be grown to greater perfecuan here than in Europe, are raised in the Nursery Grounds, and sold wholesale, at low prices.

Orders by mail post-paid, from any part of the country, if accompanied by a remittance or a satisfactory reference in the City of Toronto, will receive prompt attention.

Priced Catalogues will be furnished gratis to all post-paid applications.

GEORGE LESLIE & Co.

Toronto, Sept. 1843.

FOR SALE the thorough Bred Durham Bull BRITAIN, also three TUPS, Leicester Breed, the property of the Hon. J. H. Dunn.

Apply to Mr. Miller on the Farm, Lake Road, near Terento,

EASTWOOD & Co.

Paper Manufacturers, Stationers, School Book Publishers, &c.

YONGE STREET, TORONTO.

KING STREET, HAMILTON,

HAVE constantly on hand an assortment of all the Popular and Standard SCHOOL

In addition to the above they keep at their Establishment in Hamilton, a full and varied assortment of FANCY STATIONERY.

Every description of RULING and BINDING done to order.

RAGS bought and taken in exchange.

nich this establishment is connected.

The collection of Ornamental Trees, Shrube, as others, which their interest to give us a Sept. 1845.

The British American Cultivator

(FOR 1846, NEW SERIES)

Is published on the First Day of every Month, at Toronto, by EASTWOOD & Co, to whom all orders must be addressed.

W. G EDMUNDSON, Proprietors. EASTWOOD & Co.

W. G. EDMUNDSON, Editor.

Each number of the Cultivator contains 32 pages, and is subject to one halfpenny postage, when directed to any Post Orace America.

Ideart sements will be inserted for frot privating Twelce lines, and] immt in it ex exima that number

Trims-tur Do mi per year; Pa for Three , Eight for Five , Twelve for Seven ; ind Twenty for Ten Dollars.

All payments to be made invariably in advance and free of postage

L. Editors of Provincial newspapers will oblige the Proprietors, by giving this advertisement a few insertions. Toronto, Jan,

J. CLELAND,

Book and Job Printer. KING STREET, TORONTO,

Adjoining Mr Brewei's Book Store, leading to the Post Office.

L' Every description of Plain and Ornamental Printing neatly executed on moderate terms.